

# POÈMES EN VRAC

Tome 3



*Pierre Marcel MONTMORY*

**POÈMES EN VRAC**

Tome 3

de

Pierre Marcel MONTMORY

Sculptures de **Nizar Ali BADR**

Jabl Safoon / Syria Lattakia

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

**Pierre Marcel Montmory Éditeur**

ISBN 978-2-925190-09-7

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

**La poésie est le même mot que la vie.**  
Ta vie est le poème que tu te fabriques  
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.  
Tu es responsable, tu réponds de toi.

**J'aimerai comme un enfant**  
Un enfant le cœur aux lèvres  
Un enfant doué pour vivre

**Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.**  
La dernière parole de Veille avant le Jour

Le premier geste du Souffle au Feu.  
La première caresse de l'Eau à l'Amour

**Marchons seuls en criant des poèmes, aime !**  
Chantons seuls en disant des je t'aime, aime !

**Chaque vers a coûté tant de peine**

Tous les vers valent la peine  
Qu'on lève notre verre  
À chaque poème

La vie chante et les chansons la remercient.  
Merci ami d'ouvrir ton cœur à l'unique !  
La différence est qu'on se ressemble.  
Alors ! Marche !  
Jusqu'à sentir la Terre rouler sous tes pieds

## **LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS**

Les professeurs de poésie sont des escrocs  
Qui prennent la vie et volent aux poètes  
Trompent et prennent le faux pour du beau  
Car sans talent les professeurs font la quête

Le poète est là où on ne l'attend pas  
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas  
Le poète surprend à tout moment  
Son poème n'est pas ce qu'on entend

J'enseigne là ce que je ne connais point  
Le vrai du vrai est bien trop malin  
Qu'on ne peut l'obliger à parler  
Il opère comme un silencier

La musique c'est la musique  
La musique c'est assez  
Pour faire rimer le silence  
Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas  
La vie ne s'explique pas

## **EN ROUTE !**

Humain n'a qu'une main pour frapper :

Ils se faisaient la guerre entre eux et le vainqueur prenait les vaincus en esclavage, puis ils oubliaient leurs compromis dans le confort de leurs civilisations, et les maîtres décidaient qui était le méchant pour que toute la force des lâches déverse sa faiblesse par le bras du bourreau tandis que les saigneurs buvaient le sang des trêves et que les manants recousaient leurs haillons en rebâtissant les ruines des tombeaux.

Le rossignol sauvait ses plumes et volait entre les clôtures des cultures en adressant aux humains libidineux un chant désinvolte de moqueries plus rosses que celles des perroquets domestiqués par les capitaines des fléaux et les muses affriolantes inaccessibles aux gouvernés dansaient entre les pensées lascives des vagabonds qui n'avaient ni nom ni terre ni ciel car si la nuit passait entre les jours nombreux pour obéir le nôtre des génies le savant poète bâtissait les rêves pour que l'amour jamais ne meurt au côté de l'amant d'éternité et ne cessait de naître pour vivre encore et vaincre la mort.

## **Humain n'a qu'une main pour aimer :**

Ils sortaient des eaux de la conscience cosmique et ils flottaient dans la Voie Lactée et ils caressaient leur peau comme l'étoffe solitaire d'un drapeau et la mer les poussait vers les rivages où des visages inconnus les scrutaient à la loupe pour emmener ceux qui courbaient la nuque devant la vie et qui étaient identiques comme les lames des sabres par lesquels des héros brisaient les chairs des victimes et tout cela réjouissait l'artiste qui peignait le tableau dans le confort et l'insouciance des courtisans blasés qui s'attablaient au billot des bouchers serviteurs tranchant les cœurs qui pendaient aux boyaux des joyaux reproducteurs des femelles insensibles qui ouvraient leurs cuisses et des mâles qui les gratifiaient du mépris pour l'indicible quand l'ennemi de cette bourgeoisie nourrie de pillage n'avait pour défenseurs que les armées de misérables qui se comptaient comme les étoiles dans le ciel ravagé par la volonté de ne point voir ni savoir ce qu'en vérité ils étaient et le seul humain qui était absent de ces logorrhées verbales et de ces joutes éjaculatoires était l'étranger surprenant des diables dans l'égout des fossés et sur ces visions d'apocalypse l'étrange visiteur rétrécissait sa longue vue pour héler les voiles en criant à ses compagnons des paroles que personne ne pouvaient transcrire car elles appartenaient au mystère qui faisait tanguer la proue du navire vers une île inconnue et si lointaine qu'on la sentait proche d'avoir déjà fait le tour

du monde pour embrasser sur le seuil des tempêtes cet étrange étranger qui restait humain.

**Un prophète n'écrivait pas**, c'était un homme de la parole. Des fonctionnaires interprétaient ses paroles en les recopiant tant bien que mal suivant les directives politiques dominantes de leur présent. Pis chacun écoutait les répétiteurs qui déclamaient la mauvaise copie de la parole trahie, et chacun répétait comme un âne et chacun restait esclave des patrons qui rabâchaient aux soumis leurs idéaux de dominateurs et ne voulaient surtout pas entendre les pensées des gens libres, ni les pensées vivantes des prophètes qui parlaient avec leurs mots à eux, des mots qui n'existaient que par la parole, des mots aussi modestes que ceux du véritable prophète.

On disait que le véritable poète était instruit de toutes choses et qu'il était savant des rêves. Le vrai poète qui avec sa parole charmait le peuple et guérissait les gens, parce qu'il éloignait le mal, provoquait l'amour.

Et les paroles s'envolaient tandis que l'oppression restait. La censure et la délation était le calvaire des soumis qui priaient au lieu de s'instruire, qui espéraient au lieu de vouloir.

... Ainsi l'ordre s'était installé : « Tu répèteras tout ce qui est permis et tu t'abstiendras de dire ce que tu penses ». Alors les gens de peu de foi, faibles parce qu'idiots, violents parce que rendus impuissants de s'aimer eux-mêmes et d'aimer les

autres; incapables de jouir de toutes les richesses de la vie, ces gens en troupeau interdisaient l'amour et faisaient de la beauté un crime; ces gens vivaient à l'âge de la bestialité, ces gens jouaient à se faire peur pour avoir l'excuse d'être lâches; pour avoir le prétexte d'interdire l'intelligence jusqu'aux futures générations, et ces gens médiocres assassinaient celui ou celle qui osait prophétiser en son nom propre, dans sa parole de solitaire.

Et il était impossible aux autorités culturelles de reconnaître dans la parole vivante du parleur solitaire, dans sa langue unique, aucun des mots officiels prescrits et rabâchés par les répétiteurs, blasphémateurs, à la solde des patrons et des propriétaires terrestres et saigneurs de la vie. Ces gens autoritaires, indignes d'humanité, avaient créé le malheur.

*(Je prends ici la défense de tout(e) solitaire qui prend la parole en son nom propre et parle donc dans sa langue personnelle).*

## **AVANTAGE**

Je mendierai jusqu'à ce que la misère soit détruite  
Je flânerai jusqu'à ce que l'Humanité soit instruite  
Je donnerai mon travail à tous les enfants des républiques  
Je serai attentif aux amoureux aux belles suppliques



Je fuis les asiles les frontières et les formulaires  
Je déteste la police des questions identitaires  
Je m'appelle moi-même et c'est le mot que je préfère  
Mes amis me connaissent sans dire mon nom de moi ils sont  
fiers

Les paysages sont sans visage la tristesse notoire  
Seul, j'ai besoin de me voir en vous pour partager mon  
histoire  
Je laisse tomber mon livre tant que je ne sais pas voir  
Je ne quêterai pas mon pain sans l'eau des sources à boire

Ainsi va le manant sans carte pour ouvrir son long chemin  
Les surprises de la route remplissent son vieux parchemin  
Il rencontre à l'étape des paroles d'amour ancien  
Heureux comme Ulysse il renaît chaque matin humain

## **PAIX À MON ÂNE**

Paix à mon âne sans souci du lendemain  
Il trouvera le jour, l'eau, l'armoïse, le foin  
Tandis que mes paroles seront dans mes mains  
Des artefacts nécessaires à tous les soins

Paix à mon âne qui peut jouer les bourricots  
Quand la pierre des chemins roule sous son sabot  
Que le vent empêche l'avancée du chariot  
La bête braie et son maître perd son chapeau

Paix à mon âne qui a porté la Terre  
Et tout le monde qui sur son dos se voit fier  
Les horizons qui basculent en arrière  
Les civilisations tombant en poussière

Paix à mon âne qui ne sacre pas chez lui  
Il n'y aura pas toujours de l'herbe pour lui  
La justice volage jamais ne conduit  
Les vastes troupeaux inconstants comme la pluie

Paix à mon âne si de tout je suis instruit  
C'est grâce à lui qui jamais n'aura failli  
Alors que les hommes lâches mettent le prix  
Et vendent sa peau au plus offrant de la nuit

Paix à mon âne sous son arbre endormi  
J'ai ramassé l'ombre froide des noix pourries  
La tristesse a serré dans ma gorge mon cri  
Le jour était ce que l'hiver avait promis

Paix à mon âne en toute saison gentil  
Mes joies mes peines je partage avec lui  
Car les hommes sans cœur sont loin du paradis  
Mais bêtes sont intelligentes pour la vie

Paix à mon âne qui promène les enfants  
Par monts et par vaux avec lui ils sont confiants  
Mon âne gris et moi travaillons en riant  
Ah, oui, que la joie est belle par tous les temps

### **ARTISTE DU MONDISTAN**

Le con tenu au silence.

Le bruit du taiseux.

L'art du vide.

Crime sans mot.

Élite armée.

Mendiant de l'enfer.

Gouverne la démence.

Client de l'argent.

Marchand de misère.

Poète de la mort.

Méchant du sort.

Chômeur à la tâche.

Exécuteur des heures.

Créateur d'ennui.

Abruti de nuit.

Tueur cultivé.  
Brouillard des égouts.  
Défécation instruite.  
Œuvre subventionnée.  
Complice systémique.  
Dictateur masqué.

Au commencement du monde  
La faim pousse son premier cri  
Les marchands déclarent le prix  
La concurrence prend des vies

Le nouveau monde apparaît  
Entre les filles et les garçons  
Entre les murs des horizons  
Entre les mains de l'ambition

La fin du monde est prévue  
Comme l'indifférent compère  
Comme les révoltes claires  
Comme la guerre la misère

Le monde du monde sait tout  
Mais fait semblant de ne pas voir  
Mais fait tout pour le désespoir  
Mais se bat pour sa victoire

Depuis que le monde est monde  
Les savants inventent un' fin  
Les poètes crèvent de faim  
Les putains gagnent leur pain

## **DANS TOUT CE NOIR**

À la recherche du pain perdu  
Peuple affamé à la peau nue

Sur la Terre inhospitalière  
Erre entre les frontières

La marche forcée de l'Humanité  
Avance au pas dur des armées

Aucune parole ne résiste  
À la force raison des fascistes

Même le rossignol est disparu  
La voix des armes n'a rien perdu

Les gens armés veulent ce qu'ils veulent  
Cliquent sur la touche un coup un seul

L'intelligence n'est pas une option  
Seule la malice damne le pion

Les nazis auront vaincu la nue  
Les clients ont la gueule qui pue

Je vous écris de la grande prison  
Les travailleurs m'ont jeté un croûton

La vérité versée dans le courant  
Le mensonge coule de source

Jamais je n'ai oublié ma maman  
Toujours mon papa était bon parent

Au revoir mes amis mes enfants  
Je nous vois dans tout ce noir innocents

## **HUMAINE INDIGNITÉ**

À force de te taire  
Tu ne sais que braire  
Tu sais que tu vas plaire  
Aux militaires

T'as choisi ton chef  
T'as choisi ton fief

Tu fais ton bénéf  
Mais tu niques bézef

Ton connard de boulot  
Ton match d'alcoolo  
Ton vidéo porno  
Ta vie de clodo

Ton drapeau de servitude  
Ta croyance l'habitude  
Ton identité la bite rude  
Virus d'la multitude

Le connard du coin  
En a marre du foin  
Il pisse loin  
Pour avoir le point

C'est un vrai zéro  
Un faux numéro  
Un clown de mélo  
Qui fait l'salaud

La sociale le ménage  
Met l'oiseau en cage  
Il chante à tout âge  
Prisonnier volage

C'est bien d'être con  
T'es engagé pour de bon  
Tu bois des canons  
Pis tu fais l'mich'ton

Quand c'est la crise  
Tu fais des bêtises  
On t'excuse aux assises  
La lâcheté est admise

Voilà pour les darons  
Si ta chanson a du bon  
C'est qu'y a pas de son  
Qui sort d'la prison

**Y a plus qu' des clowns pour gouverner.**

Le chef a dit rendez les armes  
La laine a été tondue  
Le chef a dit suivez moi  
Ils sont sur le cul

Et ils pianotent sur leurs tablettes  
Des signes d'analphabètes  
Nous voulons ce que nous voulons  
Crient-ils de leurs gueules muettes



Y a plus qu' des clowns pour gouverner  
On joue plus à la loyale c'est foiré  
La république peut aller se recycler

La discutaille a pris mauvais goût  
Et la frustraille vous pogne le chou  
C'qu'on est pas beau d'vivre à genoux

On voudrait qu' les curetons rappliquent  
Avec le bon dieu tout s'explique  
Pis la police est instruite pour la trique

On a jeté nos vieux pis abandonné nos enfants  
On est accroc au jeu qui nous gagnent perdants  
Alors frustrés on en veut encore et en courant

On consomme et on s'assomme car on fuit  
Ce qui nous suit notre conscience abrutie  
À l'heure des élections on n'a plus d'érection

Impuissants il nous faudrait à tous le pouvoir  
Mais la bandaison ne dure mollement qu'un soir  
Pis le lendemain au turbin c'est un foutoir

Chacun y raisonne à sa façon répète la leçon  
Qu'les acteurs dégoisent dans nos feuillets  
Les écrans absorbent nos dégueulis sans façon

Pis la publicité nous promet du nouveau  
Chaque bœuf est un ancien veau  
Et les chiens reniflent le caniveau

Les journalistes écrivent avec la pisse  
Ah vraiment notre société n'est pas triste  
Qu'est-ce qu'on est gâtés avec nos artistes !

Y a pas à dire,  
Y a plus qu' des clowns pour gouverner !

### **DIVERS :**

Indignes humains sans conscience.  
Qui jettent le pain qui détruisent la science.  
Malins qui haïssent l'intelligence.  
Performeurs qui souillent la beauté.  
Virtuoses qui insultent l'amour.  
Criminels qui volent à la vie.  
Humains contre nature.  
Chacun, chacune porte un nom.  
Le peuple s'impose toujours !

Militaire il garde la pose  
Fou en rut il croît faire l'amour

*Le peuple sait bien des choses*

Avec la science on tuera mieux  
Y a tellement d'illuminés sous les cieux  
On voit la nuit comme en plein jour !  
Le peuple les yeux ouverts dort toujours

*Des chefs mais pas des responsables  
Les criminels ne se mettent pas à table  
Les savants non engagés sont rabroués  
Qui ne s'applique pas à se taire est exilé*

L'artiste travaille dans l'urgence de dire le poème du jour.  
L'artisan fabrique le pain avec la farine de chacun.

*Peu importe la quantité si la qualité demeure.  
Nous serons sur cette Terre d'habiles semeurs.*

Parler rend digne  
Se taire est indigne

*Se taire établit le silence  
Le silence installe sa dictature  
Les gens connaissent en moyenne deux cent cinquante mots.*

C'est pour cela qu'ils sont toujours esclaves et sans instruction.

*Ils réclament toujours des chefs.*

*Ils ne sont pas capables de répondre d'eux-mêmes.*

Ils ne sont pas dignes d'être libres.

Ils n'ont pas appris la liberté.

*Il faut mériter d'être libre pour désobéir.*

*Désobéir est le commencement de la liberté.*

Quand on sent la liberté on cherche le respect.

Quand on trouve le respect on pose les questions.

On doit aimer sa propre compagnie dans les moments vides.

Pour être maître de soi il faut s'aimer à en mourir.

*Dire non c'est résister aux ordres.*

*Dire non c'est avoir sa propre parole.*

Dire oui chef c'est accepter tout.

Dire oui chef c'est se renier soi-même.

*Les gens médiocres imposent leurs codes.*

*La liberté d'être libre n'est pas à la mode.*

L'égalité entre amis n'a pas de différences.  
La fraternité avec tout ce qui vit créé l'abondance.

*Déserteur est le courage des braves.  
Mieux vaut mourir que d'être un assassin.*

Qui sème récolte des fruits  
Qui s'aime reçoit les amis.

### **LE MAL DE L'ART**

Les pauvres artistes chôment  
Des travailleurs les remplacent  
Ils jouent sur toutes les places  
Et le public dit nous sommes

Nous sommes terre cultivée  
Nourris de tous les mystères  
Nous buvons les mots et les vers  
Des poètes savants outillés

Pour construire tous nos rêves  
Nous sommes riches pour offrir  
Les dons gratuits doivent fleurir  
Le jour nouveau sur la grève

Dancez amoureux des matins  
Le goût du pain le prix enfin  
Le droit au bonheur rappelé  
La foule des cœurs embrasés

Les théâtres sont bien fermés  
Tout le monde est dispersé  
Les poètes sont à la rue  
Dans le silence où l'on tue

Le savant honnête est seul  
Les gens diront ce qu'ils veulent  
Qui est curieux de ses calculs  
Apprend tout comme la mule

Abandonné, j'ai le mal de l'art  
Qui écouterà mes pensers  
Qui chantera mon cauchemar  
Abandonné, je perds l'espoir

Si j'avais avec moi l'espoir  
Pour être heureux matins et soirs  
Je n'attendrais plus personne  
Des artistes qui déçoignent

La vie absente des écrans  
Des fantômes sur les trottoirs  
Je vais vendre tout à l'encan  
Pour vous dire à tous au revoir

Mais il est déjà très très tard  
Vous êtes bien morts pour la vie  
Il me reste mes vrais amis  
Dehors se trouve l'infini

### **C'ÉTAIT L'EXIL (Syrie)**

C'était  
Bientôt  
Encor  
Des rêves  
À reconstruire

N'était  
Rien annoncé  
Une trêve  
À bruire

Syrie  
Ô, ma sœur  
Tu pleures  
Le silence  
Des pas de chance

C'était  
Sitôt  
Déjà  
Là  
Absent

Hier  
Entre  
Ici  
Et là-bas  
Ton cœur

Syrie  
Ô, ma sœur  
Tu pleures  
Le silence  
Des pas de chance

Tu étais  
Mais  
Toujours  
D'accord  
Un faux départ

Tu reviendrais  
Si ton heure  
Reculait  
À point nommé



Syrie  
Ô, ma sœur  
Tu pleures  
Le silence  
Des pas de chance

Ton bagage léger  
Lourd  
Présent  
Injuste  
Pain amer

Accueillie nulle-part  
Échouée partout  
Ton temps suspendu  
Dans le vide  
De ton âme

Syrie  
Ô, ma sœur  
Tu pleures  
Le silence  
Des pas de chance

**Viens la nuit; est-ce finir ?**

Voici le jour; est-ce fuir ?

Viennent les heures; à demeure ?

Venons-nous; pour l'exil ?

Fenêtre dans le mur ou mur devant fenêtre ?

Frontière imaginaire ou pensées emprisonnées ?

Les cartes sont distribuées avant et le jeu déjà fait.

Les cordes sont tressées pour rompre.

Je n'ai pas de lait pour mon enfant

Mon cœur déborde

+++

La culture à la mode d'aujourd'hui

C'est d'aller sur la place publique

Pour parler et écouter parler

Dans le cercle premier signe

De la communauté humaine réunie  
Autour de l'inconnu

## **DIVERS :**

*Humains cultivés humains*  
*Pour naître vivre et mourir*  
*Humains partout humains*

**Et si tu as une parole à dire**

Parle

Même si ta parole est amère comme la mort

Même si ta parole est LA mort

Parle !

*La parole charme*

*La parole éloigne le mal*

*La parole guérit*

*La parole provoque l'amour*

**Savants poètes de la vie**

*L'homme, la femme et l'enfant*

*Le trio de l'Humanité*

## **Libre d'être libre**

Chantent pour chanter

Aiment pour aimer

Ainsi sont-ils

Humains

***Humanité=homme+femme+enfant***

*Au nom de l'homme, de la femme et de l'enfant*

*Amène ton cœur*

**Le présent est le seul cadeau donc le temps c'est nous.**

Un poète qui n'est pas dans l'action est un poète mort.

Que chacun fabrique sa vie disent les poètes en action.

Quand on est dans l'action on est tout le temps en danger.

Le mot courage vient du mot cœur.

C'est l'inspiration du cœur qui commande les courageux.

Sans peur l'amour donne tout ce qu'on lui donne.

Les courageux sont rares et l'amour est le rempart

Contre la peur est l'amour le levain du courage.

*Les avares sont attirés par les richesses du paradis terrestre.*

*Ils nous contraignent par la ruse et la force à regarder le ciel.*

*Comme si nos récoltes devaient alors tomber de là-haut.*

*Pendant ce temps de pénitence ils violent l'Humanité.*

*Ils volent à la vie, torturent l'homme, la femme et l'enfant.*

*Ils nous donnent des drapeaux pour couvrir nos misères.*

*Ils font des signes pour détourner notre regard de leurs crimes.*

*Ils dévorent les plantes, tuent les animaux, nous écrasent.  
Les avares ont pour complice :  
La lâcheté des cœurs durcis par la paresse de la volonté.  
Les avares sont publicisés par les esprits timides de la morale.*

**Il n'existe pas de « Guerriers porteurs de lumière »**

Les guerriers n'apportent que la nuit et la terreur  
La misère et le chagrin pour les futures générations  
La guerre c'est la fin de tout, c'est la fin de tout  
Toutes les guerres sont inutiles  
Toutes les guerres sont inutiles

**COLONIE VIDE**

*Quand les émigrants sont repartis, il restait :  
Trois plumes d'indiens  
Une soutane de curé  
Un fusil rouillé  
Un proxénète  
Une putain  
Un sourire inhospitalier*

**Tu dis mon pays**

Mais tu n'es que locataire  
Avec permission de circuler

## LE SOLITAIRE

La plus petite des minorités  
C'est l'individu solitaire  
Qui parle sa propre langue  
Qui nourrit sa légende

Comme le poème du jour  
Il invente sa vie en rêve  
Travaille à son métier  
Inspiré par son génie

Charmé par les muses  
Il fait ce qu'il doit faire  
Il offre ses trouvailles  
Par gratitude à la beauté

Le solitaire aime sa compagnie  
Il ne s'ennuie jamais  
Avec le bon et le mauvais  
Il occupe sa paresse naturelle

Le solitaire aime le monde  
Il est chez lui là où il est  
Où personne ne le dérange  
Il vient de là où il va

Cœur battant comme un pays  
Amoureux de la vie  
Grand travailleur devant l'éternel  
Il a déjà vu pleuvoir et briller le matin

Scribe obligé des muses  
Porte-parole des humains sans voix  
Revendique la solitude  
Sans autre possession que soi-même

*Je ne suis qu'un bonhomme ordinaire  
qui voit midi à sa porte  
et mange du pain au prix qu'il coûte  
et sait dire s'il est bon ou médiocre.*

**Et m'appelle pas poète**  
La poésie je la sens  
La réalité je la vois  
Et la vérité on la connaît.

Je préfère les gens  
Qui vivent comme y peuvent  
La poésie elle s'en fout  
La vérité personne ne la doit

Pis j'aime pas les artistes  
J'aime que certaines personnes  
Je ne passe pas mon temps  
À faire le triste

La réalité ce n'est que nous  
Si tu veux changer  
Change-toi, on verra  
Moi, je vais par mon chemin

Tu peux m'accompagner  
Mais pas me suivre  
Si tu fais la révolution  
Je pars ailleurs

Je vais pas pour des broquilles  
M'enquiquiner avec le malheur  
Y a trop de jolies filles  
Qui prêchent pour mon bonheur

Y en a qui se sont perdus  
À force de chercher ailleurs  
Ce qu'on n'a jamais vu  
Se trouve chez les rêveurs



Les y a qu'à et les t'as qu'à  
Bons à rien et branleurs  
Jalousent les trouveurs  
Qui jouissent de joie

Si tu as peur d'avoir du courage  
Tu permets à l'autre l'avantage

Si tu es paresseux de volonté  
Tu es l'esclave de ta lâcheté

## **LE SAUVAGE**

La vie vendue allume le feu aux ruines du progrès

La main de l'humain remue le sable des terres brûlées

Ainsi finit ce qui commence avant de voir le jour

Car jamais il n'y aura toujours sans la main de l'amour

Le présent cadeau la réalité la poésie

Rien ne te fait plus envie car tu jouis

Ton désir de tout satisfait n'est plus une quête

La vérité le poème la voix du poète

Tu nais sans peur avec l'innocence de l'enfant

Tu dois jouer pour jouer sans souci d'être grand

Tu vis sans peur et sans la morale des méchants

Tu ris sans peur de mourir car tu ris tout le temps

Mais si tu pleures tes larmes sont sucrées

La joie de ton cœur n'est jamais chagrinée

Tu cours tu cries les muses te font des touches

Tu mouilles leurs joues d'un baiser sur leur bouche

L'humanité découragée n'a plus de volonté

Dans les rues la peur du courage avance masquée

Le citoyen sans valeurs est un client acheté

La morale a des gènes éthiques avec le péché

L'humanité laisse dire et laisse faire ses instincts

L'humain paresseux n'espère plus ne croit plus rien

La nature sauvage a donné raison aux chiens

Des colliers et des muselières aux politiciens

L'humanité dérivant échoue sur les banquises

Elle erre vagabonde sur la Terre promise

Elle s'accroche à ses drapeaux cousus de peaux trouées

Dans tous les États le monde anguisse enfermé

L'humanité perdue voudrait une fin heureuse

Mais elle ne quittera pas ses habits de gueuse

Elle préfère la folie à la pensée sérieuse

Elle remet à demain la sagesse rieuse

Je suis resté sauvage par goût de la nature

Qui offre ses avantages sans une rature

Quel beau chantage à l'amour que les airs du futur

Cours sur tous les rivages des terres sans cultures

Je suis sauvage effrayé par les bruits des damnés

Qui vivent dans les cités géantes civilisées

Quels tristes paysages ces visages enfumés

Sauve-moi de cet éloignement de ma dignité

Sauvage je le suis comme mon cœur vagabonde

Qui bat la mer les plaines les montagnes il bonde !

Et je fuis hagard les sourires ingrats des Joconde

Et j'ai assez de mon génie pour toutes mes blondes

Sauvage je reste malgré l'ordre qui enchaîne

Qui ne sait pas mon vrai nom et qui fait de la peine

À toutes les races d'animaux en quarantaine

La barbarie contre le sauvage se nourrit de haine

Le chef de l'humanité est l'argent qui vend la vie

Si tu donnes avec ton cœur ta vie n'a pas de prix

Pour les petits humains le suicide a un seul prix

L'opinion générale se moque bien de la vie

Du moment qu'il mange l'humain est content de lui  
Promettez lui qu'il aura toujours plus pauvre que lui  
Toujours un inférieur pour lever la main et frapper  
L'humain est violent car il est faible par lâcheté  
  
L'humanité a des excuses pour chaque crime  
Les juges mènent en prison les pauvres victimes  
Les criminels officiels bien hauts restent à la cime  
Ceux d'en bas fabriquent les armes dans leurs usines  
  
L'humanité cultive l'obéissance aux chefs  
Les humains libres sont des otages dans tous les fiefs  
L'amour est interdit et la violence légale  
La beauté est un crime et tout le péché banal

La vie vendue il ne reste que la mort à crédit

Le bonheur et la chance et l'espoir sont à ce prix

Les prophètes les professeurs enseignent les soumis

Suivent les règlements les punitions les interdits

Alors l'humanité abandonne sa famille

Elle est fière d'elle-même debout dans ses guenilles

Elle préfère faire le trottoir comme une fille

La sociale la recevra derrière ses grilles

L'autre humanité servile renie sa dignité

Elle se tait et s'applique à se taire l'éternité

Elle imite ses maîtres pour sa prospérité

Elle ambitionne fort pour gagner poste hérité

L'humanité a gagné la liberté de choisir

La contrainte de naître de vivre et de mourir

Elle ne peut se plaindre des maîtres qui la font souffrir

La souffrance n'a pas de remède à offrir

Mais quelqu'un d'humain une personne anonyme

Une humanité simple et belle comme un cœur pur

Les yeux de la lumière et l'oreille magnanime

Sur nos chemins va faire le bon avec le geste sûr

Sans nom ni prénom ni publicité sans s'annoncer

Avec dans les mains que des mains pour outils à aider

La grande humanité n'a plus qu'un mot pour aimer

L'amour la charité sans avoir été commandé



La belle humanité a gagné l'humilité

Et l'Univers indifférent a grandi étonné

Sans rien dire par le ciel les étoiles ont filé

Notre planète fait le dos rond et n'a qu'à tourner

L'humanité retrouvée rit comme on rit d'être aimé

Quand on s'admire la vie se refait une beauté

Tous les amants boivent le vin de la fraternité

L'amour des pays polis offre l'hospitalité

## **AUX GAVROCHES**

Les pays n'existent que dans les rêves

La paix ne sera toujours qu'une trêve

Les nations prisons nous cousent des haillons

Les États nous administrent comme des cons

En démocratie tout le monde bouffe et chie  
Tu mangeras ta faim si t'as rien appris  
Y faut fermer sa gueule pendant les repas  
Les plus nombreux sont prêts à tuer pour le galetas

Moi je suis tout seul à conter les fleurs du bien  
Les bourgeois haïssent ceux qui se sentent bien  
Les artistes ont mesuré mon sourire  
Dans leurs chansons en canons ils me font mourir

L'espoir c'est fait pour attendre de quoi patience  
La volonté n'a rien à faire de ta science  
On te fait croire et tu bois ce que tu crois  
Le solitaire fabrique des pains en bois

Ô, Gavroche de mon mesnil, rarissime !  
Loin des écrans tactiles richissimes  
Profil de traviole gare à ta fiole  
Les cognes te pognent : vide les rigoles !

De Paname à Saint Frusquin ballent les malins  
Qui n'auront pas l'usage de tes deux mains  
Pour pointer la routine et fourrer le toutim  
Y a que la moyenne classe dégueulasse

La haute se réserve les militaires  
Le dieu sale argent a ses pauvres hères  
Pis l'ouvrier jamais licencié en corvée  
Fassent les linceuls avec nos peaux trouées

Aux larmes les parents de la faim avortée  
Et vous les marmots aux visages masqués  
La peur laisse des rides aux résignés  
Soumis à la médecine politisée

Holà, moi, l'individu seul sur la Terre  
Le solitaire n'a besoin d'aucune mère  
Je dois bien vivre solo avec mes dix bras  
Si je perds un membre se sera mon trépas

Dieu le père et le chef je ne sais quoi  
Ont toujours jamais su quoi faire de moi  
Je souris toute ma vie aux étoiles de nuit  
Je chante le jour pour lui fleur du bien, la vie

### **LE TEMPS PASSE**

Le temps passe sans dire bonjour  
Seul je resterai seul comme l'amour  
Dis-moi quelle est ta meilleure heure  
Je serai avec toi à la bonheur

Les jours se suivent les nuits arrivent  
Tu n'auras pas abordé ma rive  
Et mes matins gris chagrins de l'ennui  
Oubliés sitôt que le soleil luit

Le temps passe sans dire bonjour  
Seul je resterai seul comme l'amour  
Dis-moi quelle est ta meilleure heure  
Je serai avec toi à la bonheur

Je me rappelle toujours le travail  
Avec mes mains, où veux-tu qu'on s'en aille  
Mes gestes voudraient caresser ta peau  
Mon cœur volage se noie dans un peu d'eau

Le temps passe sans dire bonjour  
Seul je resterai seul comme l'amour  
Dis-moi quelle est ta meilleure heure  
Je serai avec toi à la bonheur

À la fin je rendrai mon ouvrage  
Plus beau et plus fin que mon âge  
Le poème a noircit les pages  
Un paysage dans un visage

**Le temps passe sans dire bonjour**  
Seul je resterai seul comme l'amour  
Dis-moi quelle est ta meilleure heure  
Je serai avec toi à la bonheur

Je fête toutes les fêtes de mes amis  
Je fête l'amitié

Je clame ton nom Poésie  
Vraie vie  
Réelle vérité  
Réalité poème

Je clame ton nom Poésie  
Comme l'enfant naît  
Nouveau monde au monde  
Un don curieux  
Un poème

Un tsunami d'imbéciles violents souffle contre les gens au visage clair.

Aujourd'hui l'orage menaçant la liberté fait des gestes barrières.

Jusques à quand les esclaves seront-ils plus volontaires que leurs maîtres ?

Jusques à quand les esprits policés dresseront ils des verdicts mortifères ?

**UN CONTRE TOUS  
TOUS CONTRAINTS**

Sortez-vous à la lumière  
Les masques révèlent ce que vous êtes  
La peur est votre maîtresse  
Et votre maître est riche  
Le virus policier est très contagieux  
Les délateurs (trices) sont excité(e)s  
Tout est sale les paysages les visages  
Tout est laid nettoyé en surface  
L'apparence baigne dans le goudron  
Cités cercueils de béton  
Ciel gris métal des tombes  
Pluie noire létale des bombes  
Rumeurs chimériques famines  
Lumière chimique des droguées  
Monnaie marginale de l'ombre  
Vestales politiques du nombre  
Les cellules animales se battent  
Les humains vont à quatre pattes  
Ils ânonnent « Tu ne tueras point »  
Ils violent dans tous les coins  
Ils fabriquent les armes

Ils n'ont jamais de larmes  
Ils bénissent la torture  
Ils ont des grosses voitures  
Y aura toujours des pauvres  
Parole de riche  
Les bons vivants se sauvent  
Les cons s'en fichent  
Un contre tous  
Tous contraints  
L'enfer immobile  
Sans masque  
Je grimace  
À la face  
Des flasques  
Tout est laid et sale

## **LE PAIN AMER DE L'INJUSTICE**

Les pauvres dorment dehors  
Le dieu des riches leur dit :  
Vous n'aurez rien  
Y aura toujours des pauvres

Y aura toujours des riches  
Parole de riche  
Et dieu est remonté là-haut  
Dans la tour de la bourse

Mon identité est chez la police  
L'ignorance est ta complice  
Tu ne connais pas mon cœur  
Tu ne feras pas mon bonheur

Mes racines sont mes jambes  
Quand tu me regardes tu trembles  
Tu ne veux pas que je brise ta chaîne  
Tu veux que ton maître te mène

Les idiots ont un masque d'idiot  
Ils font tout ce que disent les sots  
Je n'écoute pas les rumeurs  
Les opinions disent la peur

Penser te fait trop mal  
Tu veux être normal  
Tu fais taire le marginal  
Tu récites la morale



Tes chefs sont des fascistes  
Tu as ton nom sur la liste  
Tu as peur de la mort  
Tu acceptes ton sort

Allons démocrates  
Marchons à quatre pattes  
Suivons les cravates  
Cultivons nos patates

Nous les majoritaires  
Avec nos militaires  
Soyons solidaires  
Détestons les solitaires

Mon identité est chez la police  
L'ignorance est ta complice  
Tu ne connais pas mon cœur  
Tu ne feras pas mon bonheur

## **JOURNAL DU VENT**

Les locataires circulent avec leur permis.  
Sans attache le vent largue ses voiles  
Dans les rues pleines d'apatrides.  
Sur les flots flottent des insulaires.  
Des gens pareils mendient l'amitié.

Des îles maîtresses attendent leur naufragé.  
Les trottoirs se rejoignent.  
Des colliers d'archipel au cou de la joie.  
Hauts lieux du duel des regards.  
Cercles des foules en liesse par la foi.  
La ville gambille et roule son tango.  
La terre tambourine sur son ventre.  
Le cœur serré nous voilà libres.  
Les sacrifiés pour la vie doivent vivre.  
Et notre pays terrestre existe sur des mers inconnues.  
Et tous les pays d'argile son trempés d'eau.  
Seul, ami, tu es entouré d'amis.  
Heureux avec les autres et mieux qu'eux.  
Tu ne t'imagines pas d'ennemis.  
Ils te voient plus petit innocent.  
Sans ami tu aurais peur.  
Pauvre vêtu de richesses.  
Tu t'armerais de courage.  
Tu invites ta volonté.  
Les braves sont toujours seuls.  
Tu courtises la vérité.

## **PAIX SUR TOUS**

Le sable a bu la dernière larme  
Je regarde devant moi les ruines fraîches  
L'herbe repousse sous le béton tenace

Ma fille préférée s'appelle Nouka ma reine  
Les insoumis lui ont déchiré sa robe  
Pourquoi le temps est-il mauvais  
Les jours ne sont-ils pas innocents  
Pour récolter nos fruits ou arracher l'ivraie  
Ma fille mon aimée qui a la voix de l'eau  
Les fontaines ne chantent plus ma joie

Le vent a lu la dernière trace  
J'écoute dans l'ombre l'écho du dernier prêche  
Le goudron prend l'empreinte de mes pas  
Je perds ici mon garçon dans l'éclat du sang  
Mon fils ne possède ni arme ni serment  
Parce qu'il est encore un enfant  
Le roi de mon cœur détrôné  
Pour quel misérable ma miséricorde  
Au pied de mes humbles oliviers  
Je n'entends pas le cri des passereaux

### **AU POÈTE PAS NÉ**

Cherche le miracle  
Attends l'évidence  
Y a pas de pinacle  
Il faut être sa chance

Fabrique quoi pour qui où  
Ta malice fourre tout  
Dans un même sac comac  
Mots vides sans estomac

Y a pas de poètes  
Par volonté arpètes  
Mais des graines fleuries  
Pour une poignée de fruits

Alors un point à l'envers  
Ton poing à l'endroit dans l'œil  
Le réel est un pervers  
Vérité porte le deuil

Sans toi se fera la loi  
Va, ô, prétendant la foi  
Tu leur rendras ton âme  
Que tu prends pour un quidam

Et s'il se peut pour un peu  
Tes semelles recousues  
Dans un voyage luxueux  
Les muses bercent ton cul

Tous les génies en barbe  
Juges de la camarde  
Auront fumé tout l' herbe  
Des prétendants en herbe

Et toi le sans sou si fier  
Tu ne suis pas des malins  
Tu seras roi des moulins  
Des sources jusqu'à la mer

**Au chômage la culture**  
À nous toute la nature  
Le rossignol chante la fête  
Nous ballons dans la tempête

Après la pluie vient le beau temps  
Sans argent le cœur va chantant  
L'amour ne vit pas d'intérêts  
Quand on aime on est toujours vrai

Les artistes ne peuvent plus quêter  
Le travailleur va toujours travailler  
Sur son ouvrage il est poète  
Il fabrique de la vie qu'on souhaite

Les rêveurs ont les mains libres  
Pour le jouir ils ont la fibre  
Leur outil est leur appétit  
À se goinfrer tous les beaux fruits

Même s'il n'y a plus rien  
Reste que l'on a faim  
Mais le cœur toujours bat  
Il fait la bamboula

Au travail la vie est belle  
On lui donne des enfants rebelles  
Ils seront génies ou muses  
Ils sont grands ceux qui s'amuse

Dans les champs appauvris par tout l'argent  
Les faux artistes ont ruiné l'engouement  
La terre est retournée au désert  
Les rossignols sont partis en exil

Ici sur cette île habitée par les vents  
Le bon poète a retrouvé son chant  
Il cultive un peu d'éternité  
Et la mer donne au pain un goût salé

## **CRI**

Oiseaux de la colline  
Qui chantiez liberté  
Qu'avez-vous fait de ma  
Commune  
Je te vois mourir  
Comme un oiseau naif  
Sur le ciel sur les esquifs  
De mon bordel  
En découvrant le jour  
La bouche des rues  
Était belle  
Qui gémit dans le froid  
Dans le gel

Oiseaux de la colline  
Qui ramenez la clarté  
Qu'avez-vous fait de Mai 68  
Je te vois pâlir  
Comme rouge est ta gorge  
Sur les pierres sort les pavés  
Ma fête  
En adorant ce jour  
La couche blanche des nues  
La querelle de celle  
Qui vient  
Crie dans ma voix  
Dans le gel

## À FORCE

À force de manger des pierres  
Je suis devenu une étoile  
De là-haut j'entends les prières  
Des naufragés ont mis les voiles

Mon amie mon amour tout le jour  
La mer nous porte sur ses larmes  
Je n'ai pas trouvé de terre pour  
Te ravir avec tous mes charmes

À force de tromper le vent dur  
J'ai construit pour nous un abri sûr  
Chérie ta bouche est si pure  
Que je me contente de l'azur

Les dieux sont-ils tombés dans l'ombre  
Ta lumière éclaire ma nuit  
Tu parais grande je suis petit  
Un vilain rêve où je sombre

Je pleure sans larme toute ma vie  
Ô, seul le silence et tes cris  
Dans nos mains nos corps qui nous supplient  
Parce qu'aimer relève la nuit



À force de boire nos peines  
Nous oublions notre présence  
Comme l'enfance est la reine  
Terre et mer avouent l'innocence

Pourquoi les questions sans réponse  
Les serments comme ton absence  
Réponds de toi la fleur des ronces  
Tes épines à nos fronts pensent

À force de la force sans fin  
Des pierres à la place du pain  
Et des coups au lieu des câlins  
Nous mourons de toutes les faims

### **LA GRANDE PYRAMIDE**

Quand tu vois la grande pyramide  
Tu te dis mes rêves sont plus grands  
Mais à courtiser l'éternité  
Tu n'as pas de quoi t'acheter des souliers

L'illusion est-ce mes rêves ou la réalité ?  
En vérité je ne rêve rien avec des idées  
J'invente l'histoire que je sens couler  
Comme le sang dans mes veines

La tête remplie de songes  
Je regarde par les yeux creux  
Le fleuve en crue du temps  
Et la chaussée qui dérive

Les bras de ma mère me cherchent  
Tandis que mon père bat la brèche  
Je serais leur enfant si je l'étais  
J'aurais alors piétiné la terre

Mais rien me fait du mal  
Tandis que le tout m'emballe  
Comme un sous neuf je brille  
Pour un rire de broquille

Les gens ont passé nombreux  
Sur leur ombre marchait solitaire  
Leur cœur arrivé trop tôt  
Ils se sont manqués

Bien du bruit et des poussières  
Le vent ferait-il mieux  
Que les dames des débarcadères  
Qui aguichent les disparus

Moi j'ai pris mon baluchon  
Comme une laisse à un chien  
J'ai frotté mes yeux gris  
Dans les cales de mes mains

J'ai dit adieu tant pis  
Ils n'auront pas mon nom  
Dans leur paradis  
Il n'y a pas d'échanson

J'ai entendu un rossignol  
Au lever du matin drôle  
Qui fredonnait un air mutin  
Aux bancs de la nuit catin

C'était des gardes côtes  
Qui m'ont donné coups de pieds  
Sur l'identique j'étais debout  
Prêt au pire jugement

On m'a laissé dormir  
Sur l'égal des fagots  
Le Soleil ne verrait pas plus pire  
Qu'un mendiant en chalumeau

J'avais trop bu de brouillard  
Et trop mangé de nuits  
Que pas assez couillard  
Pas assez d'ennui

J'ai passé sans me faire remarquer  
Ma guitare sans publicité  
Et mes mots sans encre  
Je fus naufragé déclaré

Errant sur les banquises  
J'ai séduit moult marquises  
Qui ne m'ont point repoussé  
J'étais propre du bonnet et des pieds

Le mal toujours élu  
Tient le coin de la rue  
Le bien pourquoi faire  
Malin des affaires

Le mal toujours élu  
Avec la vertu  
Le passé révolu  
Le vice continu

Le mal toujours élu  
La poupée toute nue  
Tient les bourses serrées  
Des voyous excités

Le mal toujours élu  
Le bon client reçu  
Achète son crédit  
L'argent en paradis

Le mal toujours élu  
Je tends la main aux nues  
La liberté du vent  
Me prête du temps

Le mal toujours élu  
Jette son dévolu  
Sur ma misère crue  
L'injuste du pain dru

**Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon**  
Il tient à la foire une petite attraction  
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar  
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards  
Et les lepens loups gris rôdent l'air franchouillard

Pendant que les milices recrutent leurs malabars  
Je fuis les ombres des statues de la terreur  
Ils ont éteint les lumières à cette heure  
Sur les trottoirs que vont penser mes compères  
Je suis moi-même abonné à la misère  
Joe Bidon et son aristocrate  
M'offriront en prime ma dernière cravate  
L'espoir et les promesses sont un terminus  
Où vont échouer les déferlantes de minus  
Je suis du voyage dans la grand' sélection  
Le bulletin nul des n'avoir pas et des sans nom  
Connaissez-vous un mec du nom de Joe Bidon  
Il tient à la foire une petite attraction  
J'aurais jamais dû parier mon dernier dollar  
J'suis toujours à quêter sur les grands boulevards

### **Regardez le petit chanteur de variété**

Il joue à la télé à l'heure de la tétée  
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »  
Dans un scénario inventé pour les veaux  
Il fait gnagna avec ses petits bras de fer  
Sa bouche en cul de poule pour les mégères  
Il dit n'importe quoi qui fait passer l'ennui  
Des téléspectateurs se touchent le zizi  
Et les moutons rageurs mangent dans sa main  
Dans la nuit les loups gris le jugent l'air malin

Les braves anciens du temps des républiques  
Écrivent tremblant leurs dernières suppliques  
Leurs derniers enfants sur les pitons vont cliquer  
La fin de ce monde en ruines incendié  
Que les pluies sales noient toute cette fumée  
Je n'aurais pour abris que mon chapeau troué  
Regardez le petit chanteur de variété  
Il joue à la télé à l'heure de la tétée  
Un savon intitulé « Le saigneur des agneaux »  
Dans un scénario inventé pour les veaux

+

L'actualité ne change jamais toujours

L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

Les yeux ouverts sur la faim l'estomac réclame

La douleur dans son corps toute la chair blâme

L'esprit s'ouvre mais le crâne vide sonne creux

Les pensées font mal alors on est paresseux

Les yeux ouverts dedans continuent à dormir

On attend un ordre pour se lever agir

L'actualité ne change jamais toujours

L'ouvrier travailleur est l'artisan des jours

### **LES DROGUÉS DE LA CONSO**

Au pays des sans soucis  
Les enfants gâtés s'ennuient  
Tous les jouets ils consomment  
Sans amour ils s'assomment

Les marchands ont tout prévu  
Les clients sont prévenus  
L'espoir est aussi vendu  
Le bonheur à courte vue

Dans la liberté de choix  
Pour tous et chacun pour soi  
Petite mort une à la fois  
La loi est le mode d'emploi



Et je veux ce que je veux  
Dans le cul ou dans les yeux  
Plein la vue pour les crotteux  
Les jointeux et les piqueux

Le crime de pas s'aimer  
Le cœur oublieux gelé  
Ramasse sa vie ratée  
Un peu de poudre au nez

Tous les fous tous les joujoux  
Jeunesse à moindre coût  
Pour travailler bande mou  
Le banquier fait des gros sous

Handicapés du travail  
Trainant comme du bétail  
Où voulez-vous qu'ils aillent  
Le dealer tient l'éventail

Magasin du Mondistan  
Offre à tous les perdants  
Des loisirs concupiscent  
Les consomment en dedans

Mais alors ils s'amuse  
Sans doute ils abusent  
Ils trouvent des excuses  
Se vautrent avec ruse

Être libre est trop dur  
Pas facile d'être mûr  
Pour détruire tous les murs  
D'une lâche inculture

Qui ose être digne  
Reste seul sur la ligne  
Mais vérité maligne  
Le roi est magnanime

+

**Les exploiters** n'ont pas de couleur ni odeur.  
L'argent parle à tous les collaborateurs.  
Les maîtres saignent toute la terre et le ciel.  
La force des esclaves est essentielle.

Des employés, sous-chef, ou chef des bataillons  
Paieront les frais de leur vile résignation  
Ils ne voudront jamais être les plus nombreux  
Ils ne font jamais exprès d'être malheureux

La force des bras les cerveaux robots peinent  
La nuque courbée le dos rond le cœur saigne  
Mais l'amertume remplie les verres d'oubli  
Le lendemain ton reniement prend ses outils

Allons saigneur, bénit nos armes sans âme  
Ton cœur est pur comme l'or dur de l'infâme  
Donne-nous de la trique nous sommes tous cons  
Nous t'avons vendu tout ce qui en nous est bon

Ô, notre saigneur, nous te réservons nos enfants  
Tu pourras les sacrifier pour beaucoup d'argent  
Leurs mères les allaitent pour faire ton beurre  
Et leurs géniteurs les élèvent à la sueur

Ô, le saigneur de notre vie misérable  
Nous mangeons les miettes tombées de ta table  
Nous buvons l'eau sale de ton ménage  
Pis nous dormons sur le fumier des péages

Il n'y a plus d'étrangers mais des vies perdues  
Des sans nom et n'avoir pas marchant les pieds nus  
Le goudron des asiles les murs des prisons  
Ne nous donnent pas encor assez de leçons

**Les identités** cultivent les racines  
L'amer rejet des étrangers apatrides  
Le souverain national des pays vides  
Derrière les murs des frontières abomine

**Le mot d'ordre du nazi** est de « *Faire disparaître l'autre jusqu'à effacer son nom* ».

L'autre, c'est le solitaire, la plus petite minorité, l'individu qui pense par lui-même, critique, se gouverne lui-même.

L'autre c'est celui qui reste lui-même, intègre, qui pense pour tous ou contre tous, mais qui pense toujours pour tous.

Et alors, le solitaire, les bêtes le haïssent parce qu'il possède la puissance de la jouissance et cela rend jaloux.

Le nazi se trouve partout avec la raison de la force et si la force lui donne raison il essaiera de faire disparaître les solitaires.

Mais les mauvaises herbes repoussent et cela plaît à la vie.

**La police est sur les dents**

Le poète sous les verrous

La manif est interdite

L'intelligence maudite

**Les enfants c'est tous les jours.**

L'hiver des pauvres.

Le chagrin

La colère.

Un enfant c'est tous les jours.

La peur de grandir.

Un enfant

Un nouveau monde au monde.

**Il n'y a pas d'étranger**

Il y a la politique

La foi contre la liberté

L'espérance contre l'égalité

La charité contre la fraternité

**Il n'y a pas d'étranger**

Il y a la politique

La croyance contre la science

L'espoir contre la volonté

Le crédit contre le bonheur

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La prière contre l'étude  
La soumission contre la dignité  
Les règles contre l'amour

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La force contre la raison  
L'acquiescement contre la critique  
L'adulte contre l'enfance

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Le renoncement contre le rêve  
La censure contre le désir  
La famille contre l'autre

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La nation contre la paix  
L'État contre le solitaire  
Les pays contre les amis

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

Le social contre le chagrin  
Le normal contre la joie  
Le banal contre l'original

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

L'indifférence contre les poètes  
Le mépris contre le créateur  
L'insensible contre le bien

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La justesse contre la justice  
L'économie contre le pain  
La punition contre soi-même

Il n'y a pas d'étranger  
Il y a la politique

La politique contre l'humanité  
La croissance contre l'abondance  
La trêve contre la paix

### **JE SUIS UNE MINORITÉ RISIBLE**

Je suis une minorité risible parce que : au lieu de racines j'ai des jambes; je ne parle pas la langue de ma mère; mon identité est chez les polices; je viens de chez moi et j'y retourne; je fais ce que je dois faire; mon pays est là où je suis; je n'ai que le drap de ma peau pour drapeau; je ne crois en rien mais je sais tout; je n'espère jamais, je veux toujours;

Je suis une minorité risible parce que : je ne suis pas un étranger, je suis un politique; je n'ai pas la foi mais la liberté; je n'accepte pas la charité mais j'ai des amis; je ne vis pas à crédit, je possède le bonheur; je ne prie pas, j'étudie; je ne me soumets pas, je reste digne; je n'ai pas de règles, j'aime;

Je suis une minorité risible parce que : je n'ai pas la force mais la raison; je ne dis jamais oui, je critique; je ne veux pas être adulte, je reste un enfant; je ne renonce pas, je rêve; la censure ne touche pas mon désir; ma famille ne se tient pas contre les autres; les nations sont contre ma paix; les États



n'apprécient pas ma solitude; les pays n'aiment pas mes amis;

Je suis une minorité risible parce que : le social ne peut rien pour mon chagrin; le normal m'empêche d'être joyeux; le banal déteste mon originalité; l'indifférence agresse ma poésie; le mépris m'estime et l'insensible me fait du mal; la justesse insulte ma justice; l'économie mange mon pain; la punition est contre elle-même; la politique hait mon humanité; la croissance est jalouse de mon abondance; la trêve ne fait pas ma paix.

## **DES MOTS TES MOTS**

Des mots tes mots qui ne traversent pas la rue des mots les mots des livres de salons sans horizon que le mur des murmures emmurés dans la peur de vivre dans le grand livre ouvert de la vie plus grande que tes yeux plus impressionnés que les vents plus toutes les pluies des larmes avec les eaux hurlantes de l'enfantement et les cris de silences pendant la chute et le goût du sang à la bouche d'un cœur dans les bras paternels des créateurs de mondes relevant puis offrant leur trouvaille aux poitrines des muses.

Des mots debout sans langue ni plume et des mots affalés prêts au renoncement parce que les mots des pierres mortelles ombragent toute faiblesse et que les mots pour le mot sont des mourants sans rêve mais des mots de serments pour une médaille au cou des bêtes marquées des sceaux de

l'acquiescement et les mots monuments qui figent les désirs entre les pierres entassées des impuissants pouvoirs de la matrice les mots qui s'oublent parce qu'ils naissent sans la peine.

Des mots tes mots pauvres et désolés par l'orgueil des mots de fierté déguisés en mots trop petits pour des gestes de vanité limités au prix de l'effort parce que le travail ne suffit pas pour donner des mots comme on donne des enfants et puis des noms de nouveaux mondes qui naissent dehors chaque fois qu'un génie délivre les muses de l'entendement alors ces mots-là tombés dans le cercle relèvent la nuit et le peuple les partagent comme des fruits.

Des mots mes mots qui ignorent l'ennui du désir les mots de mon contentement ma main qui tient la plume et pétrit le pain avec la farine de chacun mes mots avec l'appétit de jouir d'aujourd'hui entre les mots d'hier et les mots de demain et le mot de la tendresse touche le cœur sans prononcer un mot et je dis ce que je me dois de dire quand c'est le temps qui voudrait vaincre l'éternité mais avec un mot qu'un enfant j'invente dans un rire dans un sanglot ce mot qui devient les mots de la faim de toutes les faims qui ravivent l'attente et oppressent la volonté et empêchent le savoir parce que désertier des mots encourage les braves à faire ce qu'ils doivent faire.

## À BABEL

Il ne faut pas détruire Babel  
C'est là qu'habitent mes belles  
Je crée pour elles de jolies robes  
Sur leurs joues des baisers je dérobe

Il ne faut pas détruire la city  
C'est là que je suis marié à la vie  
Je m'éveille à l'amour dans son lit  
Je connais puis je quitte à midi

Il ne faut pas détruire ma ville  
C'est là où je suis le plus habile  
Artisan né pour la joie de vivre  
Je fabrique de quoi rire ivre

Il ne faut pas détruire ma maison  
J'y abrite mes enfants ma raison  
Les mamans y distribuent leur bon lait  
Moi papa c'est tout ce que je connais

Il ne faut pas faire pleurer ma belle  
Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles  
Tandis que mon chagrin est colère  
Je donne la main à tous les pères

## À L'ADAB

J'écris mes vers à pieds  
La Terre roule sous mes souliers  
La houle d'un vin coule d'un moule à lettres

Je sens l'évidence qui va naître  
J'ouvre les rideaux à la vedette  
Elle lance son premier geste

La chanteuse reste muette  
La bouche ouverte  
Le vent souffle la fin

D'un vers qu'elle renverse  
La créature hurle au vent  
Sa douleur son tourment

Alors je fredonne en marchant  
Un air du temps mauvais  
La voix cassée d'un rossignol

Sur une pierre du désert  
Se chauffe un serpent  
Mon ombre passe

Je n'arrête jamais  
Jusqu'au suivant  
Qui mangera mes vers

La mort en cheminant  
Relève les gisants  
Mon cœur chante

Debout et en route  
Sur l'île tranquille  
Va éternellement

Je suis né trouveur  
Et bon enfant  
Pour filles de chœur

Je vais à l'adab  
Faire mes politesses  
Au diable les compliments

Mes mains caressent  
Le roseau du calame  
Que le jour a blessé

## **La poésie vit la révolution**

Permanente de la réalité

Qui a faim de justice

Pour le pain de l'amour.

Les Avides possèdent le Monde;

Les armées de pauvres les protègent;

Les politiciens gèrent la misère;

Les religieux les bénissent.

Les gens dignes possèdent

La liberté d'être libres

Et sont heureux anonymes

Et riches jouisseurs.

## **LUMIÈRE**

Je vois la lumière d'aujourd'hui

Je croise la misère sans bruit

Je pleure pas sur moi mais sur lui

Grand passant sans nom qui n'est pas dit

J'entends le bruit pas le silence  
Des ventres pleins de la conscience  
De qui affiche l'insolence  
L'injustice de l'opulence

Un cœur juste sauve les âmes  
Sans pain ne saurait être drame  
Si la charité n'est infâme  
Destin de celui qui condamne

Qui va seul avec solitude  
Aventurier de l'habitude  
La marche du sable n'est pas rude  
Quand le chemin est une étude

Regarde l'ancre des visages  
Où s'écrivent les paysages  
Quand je salue bien au passage  
La peau ridée devenue sage

Ô, mon drapeau de peau coloriée  
De ciels pastel et de terres striées  
Lumières et demains oubliés  
Car aujourd'hui meurt sans la pitié

### **Assis sur le volcan**

Je regarde le Soleil  
Mon chien couché près de moi  
Dans son sommeil semble dire  
Quand est-ce que cela va finir

Debout sur mon roc

Je songe à la Lune  
Mon chien aboie aux étoiles  
Et je traduis son mental  
Tu vois je reviens égal

### **Rien ne sera pire**

Rien ne sera mieux  
Il n'y a d'heureux  
Que de se savoir vivre  
Faire du fric, art essentiel  
L'amour ne tombe pas du ciel  
Les artistes sont malheureux  
C'est bien fait pour eux  
Depuis des décennies  
Ils ont vécu d'oubli  
Nous ont pris nos outils  
Pour se comparer le nombril



Faire du fric, art essentiel  
L'amour ne tombe pas du ciel  
Les artistes sont indifférents  
Pas un seul n'est venu chantant  
Dans nos cités d'ennui  
Les enfants sont punis  
Ils rêvent de vengeance  
Ils n'ont que désespérance

Faire du fric, art essentiel  
L'amour ne tombe pas du ciel  
La culture de l'indifférence  
Les œuvres de déchéance  
Créateurs d'insensibilité  
Ont dressé des révoltés  
L'ignorance faite souffrance  
La misère qui ne pense

Faire du fric, art essentiel  
L'amour ne tombe pas du ciel  
Toutes les faims sont éternelles  
Toutes les fins de toutes les querelles  
Dans les perverses citées du néant  
Viennent se consumer nos enfants  
Le feu de leur joie les font cendres

Bientôt la nuit va descendre

Faire du fric, art essentiel

L'amour ne tombe pas du ciel

Dieu est inutile quand la vie est bafouée

Les humains n'ont plus le goût du sacré

L'humanité est un désert de ruines

Sans tendresse les cœurs se chagrinent

J'entends ta voix maman où es-tu

Je te vois plus papa tu as disparu

Les milliardaires nous laissent dans la misère.

Les militaires protègent les milliardaires.

Les politiciens et la police nous gèrent.

Les religions et la culture nous abusent.

**Ils sont nés ils ont vécu avec la peur**

Ils sont vaccinés contre le bonheur

Ils ont cru à l'espoir sans un rêve

Le virus de la mort les achève

## Politique 19

Prenez le remède politique 19

La grenouille se fera plus grosse qu'un bœuf

Et la médecine rapportera des sous neufs

Prenez le remède politique 19

Le docteur monsieur Dollar pratique son art

Son vaccin ses pilules soignent les canards

Une fois guéris vous serez des avatars

Le docteur monsieur Dollar pratique son art

Dans les rues le ministre promène ses chiens

Pour protéger tous ses amis politiciens

Il met un masque sur les bouches qui ont faim

Dans les rues le ministre promène ses chiens

Les milliardaires prospèrent avec la mort

Heureux ceux qui se soumettent au bon sort

La société les remplacera sans remord

Les milliardaires prospèrent avec la mort

Prenez le remède politique 19

La grenouille se fera plus grosse qu'un bœuf

Et la médecine rapportera des sous neufs

Prenez le remède politique 19

## JE RESTE À MONTRÉAL

Je reste à Montréal  
Mon île mon idéal  
Elle se prend pour un bateau  
Tous les jours il y fait beau

Le grand jour est le maître  
Pour accomplir son destin  
Que d'effort pour paraître  
Le plus fort des marins

Au bord des rives de l'eau  
Les muses sont sauvages  
L'habitant reste sage  
Pêcheur cultive le beau

Et l'île dans sa coque  
Des naufragés se moque  
Bondissant sur les vagues  
Elle leur passe la bague

Marié avec la belle  
Qui offre ses maîtresses  
Aux passagers en liesse  
Pour une vie nouvelle

Je reste à Montréal  
Mon île mon idéal  
Elle se prend pour un bateau  
Tous les jours il y fait beau

## **HUMAINE HUMANITÉ**

Que les peuples deviennent amis !

Que disparaissent tous nos ennuis !

Nous serons les plus nombreux en vie !

Pour faire de la Terre un pays !

Les civilisations disparaissent

Et pour que l'Humanité renaisse

La nature pleine d'ivresse

Invente beauté et tendresse

# POUR LA LUMIÈRE DU MONDE

Rien n'empêche personne d'apprendre à parler et à lire et écrire. Quelques-uns seulement auront le cœur qui leur fouettera la volonté, car, amoureux de vivre, ils veulent pouvoir chanter leur joie même des bas-fonds de leur misère; ils ne se sentent pas seuls à s'aimer dans la dignité et donc ne se plaignent point des épreuves qui leur enseignent l'art de vivre dans la culture humaine; et ces poètes, ne comptent pas avec l'espoir; ni se perdent dans un passé moribond ou un futur menteur; ni ne croient en rien qui ne les rendent savants et forts; et ces rares poètes du présent éclairent le monde sans nom ni avoir; et vous leur devez gratitude à eux qui vous montrent par l'exemple que l'on peut simplement imiter le feu et devenir flamme, pour la lumière du monde.

**Appel à la poésie**, terre féconde et nourricière, une langue où le nom du poète habite, près des sources de l'éternité où s'abreuvent les oliviers bavards qui ne parlent plus qu'à voix basse des terribles épreuves qu'ils ont subies contre leurs racines et que le silence renferme dans leur troncs millénaires, l'abandon, et les plaintes des ancêtres dont le pain goûte aujourd'hui l'injustice.

Langue de feu de la Terre surgie des braises et qui crie toutes ses famines dans la mécanique maudite des temps.

Un cœur amoureux de vivre à en mourir possède la volonté de célébrer le savoir vivre dans ses gestes les plus simples.

Dans un quartier de notre planète tout ce qui vit est fraternel et, si l'animal de race humaine veut, il sait.

La poésie éclaire la vie sacrée et les anges peuvent toujours danser, l'amour nous protège de son drap de peau.

Le poème murmure et ses paroles passent au-dessus des clôtures des cultures. Le poème déserteur brave les interdits. Nous ne pourrions jamais négocier de paix avec des armes. Mais pouvons-nous changer les cœurs ?

Non, nous ne pouvons changer la bête. L'intelligence est une affaire de solitude. S'aimer est le secret de la chance et du succès.

Merci poète de tes dons offerts, que ta route soit douce.

+

Liberté :

Choisir son chef.

Ou :

Se choisir.

Égalité :

Amitié

Ou

Haine

Fraternité :

Tous moutons

Ou

Chacun son nom

Inégalité :

Y en a qui ont un cœur.

Y en a qui ont une pierre.



Hassani Mhamed :

*« Merci Pierre Marcel Montmory, ton écho m'aide à marcher, sachant que le chemin ne s'arrête pas derrière la colline, où le soleil vacille entre le jour et la nuit. Ta poésie dément la distance et console l'humain qui perd des yeux son frère. Il découvre qu'il le porte dans son cœur.*

*Il est minuit passé de ce côté du globe. Peut-être prends tu ton café de ton côté en dragant un nuage de fumée. Bonne journée.*

*Ton ami Hassani Mhamed ».*

## **7 PILIERS DE SAGESSE**

Quand l'humain se tient debout il n'a nullement besoin de statues.

Quand l'humain fait ce qu'il doit faire il ne connaît aucun martyr.

Quand l'humain a le cœur qui fouette sa volonté il est un héros.

Quand l'humain est tendre avec les autres il possède du savoir.

Quand l'humain déserte les combats il a le courage des braves.

Quand l'humain reste seul il pense pour ou contre mais toujours pour tous.

Quand l'humain pense il ne lève pas le bras sur les autres humains.

+++

**Culture de la nation prison** : tout l'égout.

Culture d'État policé : cartes postales pour les touristes.

Culture d'un pays effacé : linceuls des poètes savants comme drapeaux.

Culture des élites engagées : barbouillis de barbouzes.

Culture des sans terre : les sans noms dans les cimetières.

Culture théocratique : la quête de l'absolu bénéfice.

Culture mécréante : la punition pour les avares.

Culture éternelle : les vieillards bien conservés.

Culture future : les bébés naissent vieux.

# AUX PRÉTENDANTS

Le piano des salons, l'accordéon des prolos, les faussaires, les véritables : le don de donner n'a pas de nom d'origine, on ne peut donner un cœur à personne.

On ne peut donner un cœur à personne, vous ne changerez pas le monde mais il se peut que le monde ne vous change pas. Rester soi-même, durer dans la jeunesse, l'éternité dans les mains, poète savant de sa naissance à sa mort, une vie de richesses trouvées, des muses pour maîtresses, des amis pour la paresse, une vie à tromper jusqu'au dernier temps d'une valse, le croque-mort prononce le divorce.

Ulysse ne pas fait mieux que de rejoindre Pénélope.

Les prétendants ravalent leurs pierres et se disputent avec leur jalousie.

**Ô, je vois la ruine du pays sans amis !**

Ô, l'incendie des cœurs desséchés !

Ô, le don échangé contre de la monnaie !

Ô, la curiosité faite indifférence !

L'art est pourtant la virtuosité de la vie

L'artisan se corrige sur son établi

La performance du citoyen anoblit

Le travail métamorphose la vie en fleur

Lorsque Pablo Picasso cesse de peindre

Pour vendre des barbouillis au marché des arts

Tous les connards se prennent pour des artistes

Et tiennent à faire leurs cacas dans les cours

Les Beaux-Arts ont derrière eux les beaux jours

Les muses et leurs génies vont faire l'amour

Dehors les murs la nature nous a faits libres

Nous sommes poètes et savants pour la vie

Adieu les académies les spécialistes  
Adieu les prétendants les faux artistes  
Adieu l'argent qui souille la beauté  
Adieu le mauvais goût qui finit dans l'égout

Bonjour ma muse mon étoile bergère  
Bonjour voie lactée de mes bonnes manières  
Bonjour les rebelles sortis des tanières  
Bonjour vos visages peints comme des paysages

Mes paroles joueront-elles leur rôle  
D'éloigner les innommables ratés de l'art  
Qui font des tâches et salissent la beauté  
Que mes paroles éloignent ces drôles

# CŒURS À OFFRIR

Je ne peux donner un cœur à personne

Seulement une pierre si elle est bonne

L'égalité partage l'amitié entre les amis

Alors choisis mon cœur comme un habit

Et s'il te va le bonheur est une joie

Comme l'eau et le pain que l'on se doit

Nous serons des poèmes à semer la paix

Car nous sommes savants le premier jour où l'on naît

Mais si une pierre remplace ton cœur mauvais

Je ne jetterai pas le mien je te l'offrirai

Même si je ne peux donner un cœur à personne

Tu seras curieux étonné de ce que je te donne

Malgré les tourments, le fleuve est plus accueillant

Attendu que l'eau est froide comme les pierres

Malgré le froid, l'hiver est plus chaud que la foule

L'été l'ombre est plus fraîche que la lumière

Attendu qu'un étranger est moins qu'un émigrant

Sans paroles ma langue sèche sa faim de pain

Attendu que sans raison je deviendrai maboul

Je n'aurai le droit de vivre jusqu'à la fin

# LA PAIX OUBLIÉE

À chaque conflit il y a des déserteurs

Ceux-là ne vont pas chercher de prix Nobel

Ah ! Grâce à eux la vie libre est belle

Il ne faut pas prononcer le nom du bonheur

Sans ses poètes l'Humanité ne vaut rien.

La vie, la liberté, l'amour, la beauté,

ne se négocient pas et n'ont pas d'autres intérêts que

la vie, la liberté, l'amour, la beauté.



**La poésie** est la parole fondamentale et le salut du monde dépend de sa capacité d'entendre cette parole.

L'imagination ne peut avoir de limite, ni la pensée, sinon la conscience cesserait d'exister.

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtements. Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

Nous sommes les amoureux de la vie.

## **Je n'écris plus de poèmes**

Tout ça pour dire je t'aime  
Je te fous ma main au panier  
Alors tu écris avec un vié

Je ne dirai plus jamais rien  
J'ai donné ma langue aux chiens  
Je te boufferai tes lèvres  
Bouton de rose en fièvre

Je ne regarde nulle part  
Je peux voir sans voir sous ton fard  
La rougeur de ton cœur en feu  
Quand mon œil devine tes vœux

Je n'entendrai plus les bruits  
J'écouterai ta voix la nuit  
Tant que le jour restera muet  
Mon art restera imparfait

Je ne toucherai plus le vide  
Dans l'ombre je t'imagine  
J'ai chaud dans le drap de ta peau  
Tu as enfilé ton anneau

Il n'y a plus qu'un seul parfum  
Ton succès prend le mien pour tien

Je dors enfin entre tes seins  
Mon odeur t'a emportée loin

Je n'aurais goûté qu'un seul met  
Ton esprit rare préparé  
Sur la toile de nos désirs  
Partagés en doux élixirs

Nous avons le même regret  
Que le jour à la nuit remet  
À nous seuls les secrets de nous  
Autres amants semblables à nous

Mettons des étoiles au ciel  
Le feu amoureux des soleils  
Nous quitterons les poèmes  
Pour répéter des je t'aime

+

**Chaque jour qui t'es offert**

Tu as peur de naître libre

Tu as peur de vivre heureux  
Et tu fabriques ton malheur

Tu as peur de la mort toute ta vie  
Tu empêches les heureux de vivre

## **Que le vent a venté !**

Paroles envolées !

Maîtres de la pitié

Biens nourris biens logés

Que la pluie a mouillée !

Le drapeau déchiré !

Saints patrons desséchés

Squelettes crucifiés

Que le ciel a noirci

Les yeux des insoumis

Toute la vie volée

Toutes les vies violées

Que les mers ont pleuré !

Leurs poissons avortés !

Race d'humains bêtes

Sans volonté quête

Que la terre a souffert !

Guérie par tous les morts !

Dieu inutile fin

Ange démon du bien

Que le vent a venté !

Paroles envolées !

La vie la plus forte

Par la mort l'emporte

## **LA VIE PLUS FORTE QUE LA MORT**

ILS ont défiguré la belle France  
ILS ont souillé sa robe de terre  
ILS ont empoisonné sa mer  
ILS ont desséché ses sources  
ILS l'ont vêtue de goudron  
ILS l'ont mur e de béton  
ILS lui ont arraché la langue  
ILS ont fait de sa lumière un désert  
ILS ont fait de son ombre un abîme  
ILS ont fait taire ses poètes  
ILS se sont moqué de ses savants  
ILS ont avorté ses enfants  
ILS ont exclu ses sages  
ILS ont fait de son citoyen un client  
ILS ont divisé son peuple en clientèles  
ILS ont armé ses deux bras  
ILS l'ont vendue aux marchands  
ILS l'ont sacrifiée au dieu Argent  
ILS la vaccinent en ce moment  
ILS n'ont point atteint sa joie de vivre  
ILS ont détruit le paradis  
ILS nous ont rendus malades  
ILS nous vendent leurs médicaments

## **ILS voient la mort dans leur face**

ILS voient la peur dans leur dos

ILS sont d'accord avec leur destin

ILS disent tout ce qu'ils veulent

ILS ne disent pas ce qu'ils pensent

ILS savent où se trouve la bouche

ON détruit leur vie

Et ILS paient contents

Y aura toujours la misère

L'honorable indifférence

Et le mépris pour les rebelles

**Peu importe d'où vient une personne**, il y en a de deux sortes: celles qui ont un cœur qui bat pour tous les humains et celles qui ont une pierre dans la poitrine et qui cherchent à se placer parmi les courtisans du pouvoir.

Le politicien ne m'a jamais inspiré confiance - seulement à lire sur son visage, il n'est pas plus couard que ses homologues intellectuels qui affichent leur portrait à chaque parole traître qu'ils profèrent, à chaque écrit scélérat qu'ils publient dans les médias.

**Un peuple intelligent** n'a pas besoin du pouvoir pour savoir ce qu'il doit faire par lui-même, avec son cœur et par sa volonté.

Pour faire le bien, pas besoin de se donner en spectacle, d'afficher son nom ni son portrait.

*Le pouvoir ne peut que nuire.*

L'amour n'a pas d'intérêt.

**Le bienfaiteur est anonyme.**

La vie seule a de la valeur.

Debout sur le rivage de l'océan de la beauté

Je pose le regard sur la mer de la sagesse

Je suis veillé et éclairé par l'aube de la connaissance

Inspiré par les brises de l'amour

Élevé tel un oiseau du ciel

Je m'élançai dans l'éther de la vigilance intellectuelle

En un monde invisible qui dote le monde visible de sens et d'intention.

Or je m'en retourne vers les rigueurs de la vie quotidienne

Et trouve le moyen de traduire ma vigilance en action.

La vie seule a de la valeur.

**Les corrompus** se tiennent à l'écart du peuple et profitent des fruits du labeur d'autrui, tels les parasites.

Les corrompus, tels des agneaux parmi les loups, feignent la vertu, leurs cœurs sont pleins de désir et de luxure, et ils prétendent détester les choses terrestres mais leurs cœurs sont remplis d'avidité et de cupidité.

Le riche et le politicien sont de connivence afin d'exploiter les travailleurs. Les pensées des travailleurs sont sous l'emprise des médias et leurs corps, prisonniers de l'oppression.

La vie seule a de la valeur.

*Des bénéfiques record*

Et la misère à petit prix

## **Quand les cobayes seront tous vaccinés**

Que le couvre-feu sera suspendu

Que la police se retirera

Que les délateurs seront en congés

Les clients autorisés sortiront

Les magasins subventionnés vendront



Les sportifs banderont positif  
Les écoles garderont les avatars

Les militaires feront se taire  
Toute velléité de révolte  
Des étrangers entre les frontières  
Des prévenus sans rien insolubles

Les politiques auront des tiques  
Pour gratter le fric des poches trouées  
Finie la pauvreté tuons les pauvres  
Avec un grand choix de vaccins malins

Promettons-leur un vaccin unique  
Nous soignerons toutes les maladies  
Misère, ignorance, et folie  
L'argent sera le gage de santé

Le bien contre le mal est capital  
Les riches plus riches sont chiches  
Les pauvres plus pauvres sont plus nombreux  
Des objets de pitié - chair à canon

Quand les cobayes seront tous vaccinés  
Que le couvre-feu sera suspendu  
Le début du monde s'annoncera  
En un carnaval dans tout l'Univers

# **JOURNÉE DU CARNAVAL**

Puisque le pays est sans dessus-dessous  
Puisqu'il y a un ras-le-bol général  
Puisque nous sommes débordés par le chaos  
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider  
Puisque les idiots gouvernent  
Organisons la désobéissance  
Organisons un carnaval  
Fêtons l'illicite, la censure, la démesure  
Dans tout le pays  
Au même instant  
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie  
Hommes, femmes, enfants  
Humanité en vie  
Et le lendemain sans attendre  
Faisons le ménage de la grande maison  
Récoltons tous les fruits  
Tissons de bons habits  
Réparons les maisons  
Et chaque soir dans le cercle  
Faisons tourner la parole  
Choisissons nos meilleurs guides  
Et préparons demain  
Et réparant aujourd'hui  
Remplissons nos ventres  
Berçons nous  
Aimons nous

## **Notre pays c'est nous**

Côte à côte c'est amitié  
Étrangers et semblables  
Le carnaval repousse le mal  
Le carnaval guérit le chagrin  
Le carnaval fait du bien  
Le carnaval distrait de l'ennui  
Le carnaval provoque l'amour  
Et l'amour veut être libre  
Et pour être libre apprendre  
Apprendre la désobéissance  
C'est privilège de la paix  
De savoir ce qui arrive  
Par notre volonté d'aimer  
La femme, l'homme et l'enfant  
L'Humanité

**Au travail, les artistes !** La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

# **APPROPRIATION CULTURELLE DES CULTURES APPROPRIÉES :**

*(L'ORIGINE DU GRAND BOOM)*

Blanc-bec, je chante le nègre Aimé Césaire  
Français, je chante le ricain Bob Dylan  
Exilé, je récite l'amérindienne Oriah Mountain  
Dreamer

Orphelin de tout, je joue le juif Elie Wiesel  
Gavroche, je joue le magrébin Mohammed Dib  
Sans-rien, je lis le latino Garcia Marquez  
Sans-nom, je médite le chinois Lao Tseu  
Ignorant, j'étudie le poète Nizar Qabbani  
Poète, je réfléchis avec le savant Edgar Morin  
Libre, j'écoute les fables indoues du Mahâbhârata  
Blanc-Bec, je reste au Québec et je gouale Félix  
Leclerc

Le sang n'a pas de couleur  
L'encre du cœur pénètre toutes les peaux  
Blanc-Bec ou métèque je me fous de qui tu es  
Nous sommes de la même planète originale  
Nous sommes les humains d'une même mère  
Nous sommes des animaux pensants  
Partages-tu l'amitié ?  
Crieras-tu avec moi : Oui !  
La Lune et le Soleil sont à nous !  
Le temps c'est nous  
L'éternité c'est l'amour.

# RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité.

*(Garde ton bien et ton silence consentant).*

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (*Citoyen du Mondistan!*)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

# Ils ne sont pas racistes

Mais ils sont indifférents  
Tu restes sur la liste  
Si t'es pas trop différent

Leur accueil est permanent  
Mais pas l'hospitalité  
Tu resteras un étranger  
Ne sois pas trop exigeant

Ils ont besoin de tes bras  
Mais pas de ton amitié  
Chez toi reste confiné  
Les voisins n'existent pas

Ils ne savent pas lire  
Mais tu peux leur écrire  
L'habitant est ignorant  
Il reste un bon croyant

Au-delà des frontières  
Les savants sont innocents  
Qui de leurs rêves sont fiers  
Des poètes sont amants

Ils ne sont pas trop méchants  
Juste un peu inquiétants  
Soit pas assez ou de trop  
L'arrivant dira des mots

# LE PEUPLE EST ARTISTE À PLEIN TEMPS

Certaines gens qui se disent artistes ne représentent aucunement la culture de notre peuple et sont seulement inquiets pour leur statut et leur pouvoir d'achat.

Il y a longtemps que certains artistes ont oublié l'adresse de notre peuple et ne s'adressent plus qu'à nous autres en nous divisant en clientèles.

Le vrai métier de la culture humaine, est le métier de vivre.

Et nous nous distrayons très bien et nous nous instruisons de même loin de ces prétendants.

Pas besoin de médias ni de ministères ou autres agents culturels puisqu'il n'existe aucun être humain sans culture.

Nous avons tous déjà vu pleuvoir et notre langue est reine dans notre bouche.

Sans doute sommes-nous nombreux à n'avoir comme références que nos inconnues mais nous nous adonnons les uns aux autres pour avoir bonne connaissance et personne, personne ne pourra nous donner un autre cœur.

Nous nous cultivons les uns sur les autres et nos enfants sont tous des œuvres d'art que nous chérissons jusqu'à les laissez voguer dans le ruisseau pour en faire des gavroches et des louisettes.

Le peuple trouve seul ses dons naturels qu'il offre comme il doit le mieux qu'il peut à lui-même et en dispose comme il veut.

Les gens qui passent leur temps à parler sans savoir rien faire d'autre que d'attendre de l'intérêt par reconnaissance et salaire ne sont que cupides matérialistes.

Les poètes sont des généreux qui fabriquent sans rien dire et donnent ce qu'ils ont à donner dans le plus stricte anonymat comme pères et mères font de leurs bras les parents des êtres qui n'auront pour présent que la vie en cadeau.

Mon poème est terminé, je vous l'offre.



## **LE CIEL EST OÙ, VERS QUOI ?**

Le ciel est tout vert  
Quand bleue est la mer  
Et jaune le sable  
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert  
Toute l'année  
Sans congés  
Le jour travaille

Le ciel est tout vers  
Quand le poète écrit  
Qu'il est l'écume  
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers  
Moi à l'endroit  
Où je suis saoul  
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien  
Sans marin  
Ni bateau  
Ni rêves

## **LE CHEMINEAU**

Le désert n'est pas indifférent avec celui qui ne s'appelle pas Mohammed.

Si tu n'es pas mouton, les bergers t'indifféreront et le loup te respectera.

Alors soit l'homme à la noble marche et dans les Nations soit un piéton.

Tu commences avec les marchands et partages le pain avec les amis.

Choisis un nom étranger si tu veux être mis de côté mais réponds oui si tu te sens aimé.

Prends la couleur des murs et l'odeur des rues pour passer les frontières.

Continue ton chemin tant que ton cœur patientera et arrête-toi au sourire d'une belle.

L'enfant sera un nouveau monde au monde s'il est le fruit d'un travail.

L'enfant sera à tout le monde si tu te souviens de tous tes pères.

Les mères portent l'enfant mais l'humain sera le lait à maturité.

L'accent est la musique de la langue et le mot un battement de cœur.

Imite l'étranger pour éveiller l'enfant en lui et si tu le fais sourire, montre-toi.

Le jeu apprend les mondes aux gens et tu seras la mise quand l'amitié sera l'enjeu.

Parce qu'à la belle tu dis oui chérie tu as raison et que tu fais ce que tu dois faire selon toi.

Pour toi tu seras tenté souvent par les chemins de traverse mais un autre se perdra dans des travers.

Il y a des cailloux sur la route et des faux pas dans un poème.

Tu resteras un étranger chez les insensés et un hôte chez les amoureux.

Parce que l'amour est ton seul pays et que les cœurs se ressemblent.

L'amitié te différencie de tes autres comme ils sont tous poètes.

Pas besoin de nom ni de chiffres ni de lettres pour aimer et donc pour être aimé.

Après le premier sourire au premier rayon du soleil la belle s'enfuit pour que tu la retiennes.

Elle danse, tu es son maître, mais elle est la muse. Et ton génie s'y use la bouche humide, elle flaire bon ta moustache.

Laisse les cavalières sur les pistes toutes tracées et prend une marcheuse à tes côtés dans les sentiers.

Au clair des lunes l'amour est tout, l'amour est tout seul, avec deux cœurs et un pain entier.

Attache le nouveau-né à ta poitrine et que les muses nouvelles viennent s'y coller.

Tu auras le goût du départ et la hâte des arrivées au premier babillement des aurores.

Va, chemineau !

L'anonymat aurait sauvé Jésus mais les marchands voulaient faire une affaire.

On t'a donné un nom mais tu ne te souviens de rien, quand t'interroge l'inconnu.

Seulement la police cherche à quel identique tu dois être pareil au même.

Fuis les carrefours, éteins tes feux, si l'haleine des chiens pue, si sonnent les alarmes, si hurlent les sirènes de la tyrannie.

Saute dans le fossé, planque-toi, prends ta chance, vaut mieux crever vivant que de te rendre mort.

La désobéissance est ta dernière liberté quand les humains n'ont plus de cœurs et sont devenus clients de l'oppression.

Mais pas tous ne sont restés à l'état de bêtes immondes et donc pas tous ne brisent les liens sacrés de la vie.

Tes amis t'attendent derrière les frontières meurtrières, au-delà des murs imaginaires.

La rose pleure à cause des blessures causées par ses épines, mais les genêts renaissent par milliers avec le printemps; quand la sève monte vers le cœur de l'Univers, ton corps fourbu compose une danse et tu chantes joies et peines.

La muse musicienne glane les épis de l'éternel et l'éternel l'aimera avant l'hiver de la terre.

Elle, la belle, elle te tourne la tête vers son tablier bombé; sa bouche retient un coquelicot printanier, va la bécoter !

La terre roule sous tes pieds depuis tant et tant de saisons, que l'aimée paraît à chaque horizon, tant vit ton désir; tant l'éternel plaisir.

La conquête de toi-même par cette autre - qui est ici l'amie belle; une rencontre comme une eau fraîche sur ton cœur brûlant.

Quand le peuple sort de sa quarantaine, Moïse écrit encore et les gens n'entendent pas la suite de ses paroles. Et ce que Moïse écrit, c'est la fin du temps

et de ces gens : Ô les sourds ! Ô les aveugles rendus indifférents !

Mais, le solitaire, sort du troupeau, il est orphelin de tout, il n'a ni pays, ni nom, ni bien, ni couleur définie, un âge incertain, mais son cœur est neuf et son courage vaillant.

Seul, il continue la marche à sa cadence, comme s'il était le berger d'un troupeau invisible, il commande à sa destinée, en marchant, et chaque fois que son pied écrase le sol, ses yeux dérobent la lumière de l'instant.

Et à force de solitaires, la Terre a ridée sa face de parchemin, où le vent et le sable jouent à marquer et à effacer des paroles, comme pour rire de la tragique comédie qui se joue en marchant.

Heureux l'anonyme bienfaiteur qui fait le bien sans compter.

Les enfants de l'amour ramassent pas à pas, lettre après lettre, les mots trouvés pendant leur cheminement, et à l'arrêt ils composent des airs dans leur gorge, puis laissent aller tout leur souffle pour chanter nos joies et nos peines.

Les mots trouvés seuls sont les meilleurs. Distribue tes trouvailles tout autour les amis sauront les recevoir.

Nombreux les jaloux qui te rabroueront et les bons à rien qui se moqueront. Le bruit ne fait pas la musique.

Tu te lèveras chaque matin ne sachant pas si tu te réveilleras le lendemain, alors, reprends ta marche saine et embrasse ta mie, vous aurez du bon pain avec votre farine, celle qui marche sur la terre et celle qui lève dans le ciel.

Le sans-nom et n'avoir pas, se nomme poète et donne le peu qu'il possède, et si la qualité demeure, nous ne cesserons d'exister.

Le bien être s'offre à la beauté et le bon avoir satisfait l'hospitalier.

Sans amour on ne peut être reçu, ainsi on dit d'un oiseau qui se pose sur une branche. L'arbre le salue et le vent lui ouvre la porte.



Le fier désert n'est pas insensible aux vagues de sable et les cités de pierres devraient l'entendre et rester modestes.

La nature est dans un homme qui chemine et plante des arbres, sème ses récoltes, entasse les pierres.

Va, chemineau !

Le rossignolet affûte son cri sur le premier rayon de l'aube.

Lorsque ma muse s'absentera, c'est que je serai parti.

Si la muse s'en va, c'est qu'elle veut que je la retienne.

L'hiver fait son ménage, poussières de neige, gouttes de pluie glacées, poignées de vent gelé.

Je reviendrais sur mes pas si le passé existait; je ne pourrais que regretter mon illusion, et je pourrais avaler mon remord quand le jour se lèverait dans mes reins.

Le printemps ignore toute pitié; il suffit d'aimer le secret des choses; il suffit d'aimer les portes closes.

Je peux. Mais les pierres du chemin, les ornières, les fondrières. Je peux. Avec la douleur. Je peux. La souffrance se laisse vaincre. Et je serai vainqueur.

Le chemineau, va, soliloque, et ses pensées pendouillent à son cou comme breloques; et sa peine arrondit son dos; puis, son pied achoppe une caillasse, son dos se redresse, mais, l'autre, l'autre qu'il espère, l'autre n'est pas encore arrivé à son bord et la route n'en finit pas d'allonger.

Il serre les dents et appuie son pied de toute sa force sur le sol, à en crever la terre !

La soif plus grande que la faim, crache le vent. La gueule de bois grince, geint le froid.

La souffrance est une gueuse qui se moque du mauvais temps et traite les marins de bons à rien.

Mais aussi cette muse qui l'attend là-bas sur son île; cette muse qui le fait languir - sans qu'il fut jamais possible qu'elle vint à lui; mais alors cette muse le contraint à fixer son cap sur ses rivages situés juste en dessous des jupes de la mer.

Vent debout sa carcasse s'amène à l'aveugle vers un naufrage attendu. Son désir se nomme prédestinée.

Où se trouve la terre où le corps échouera ? Quel ciel vous entendra - peut-être, crier hourras ?

Le vent se lève, le vent soulève, tant de questions à la torture !

La réponse est dedans, là, où le travail se fait. Et le remède au mal, le bien trouvé, gratuit. Oui, se rappeler le travail.

Va, chemineau !

Il avait rêvé d'une île, mais c'était une ville. Pas une fille à peau neuve, mais une vieille femme en guenilles.

Il a marché sans voir dans le brouillard de ses pensées jusqu'à ce que sa faim l'arrête et que d'une main tendue par la faiblesse il fit un creux dans son cœur lent pour qu'y tomba un secours probable.

Il était un sans-nom et il était un n'avoir pas. La ville l'accueillait comme elle accueille toute humanité, par politesse. La ville n'a point de petitesse.

Il sentit le toucher neutre d'une pièce de ferraille dans sa main. Il balbutia un merci à une ombre qui filait. Son regard croisa la face de la monnaie et il estima que sans doute il l'échangerait contre du pain.

La monnaie se donne et le pain se prend. Il avala son aumône et serra les poings.

Il lève la tête et voit devant lui un écriteau : on embauche. Il ne s'entend pas demander que quelqu'un dit : « Vous savez laver la vaisselle? » alors il semble qu'il dit à voix forte : « Oui ! ».

Et le voilà qu'il lave des gamelles et des gamelles et s'apprend qu'il pourra remplir la sienne plus tard. Et même que son employeur lui fournit une mansarde

pour y allonger ses hardes et y relever son estime de lui-même, marin d'eau trouble.

Passé le repos, la ville crie ses envies, alors il dévale un boulevard et rentre dans un café avenant. Qu'il est bon de s'asseoir et de jouer au client.

Il siffle un serveur et aguiche au comptoir une souris à l'air tendre qui lui mange les yeux alors qu'il plonge et se noie dans un fol désir.

Va, chemineau !

## **AU POÈTE PAS NÉ**

Cherche le miracle  
Attends l'évidence  
Y a pas de pinacle  
Il faut être sa chance  
Fabrique quoi pour qui où  
Ta malice fourre tout  
Dans un même sac comac  
Mots vides sans estomac  
Y a pas de poètes  
Par volonté arpètes  
Mais des graines fleuries  
Pour une poignée de fruits  
Alors un point à l'envers  
Ton poing à l'endroit dans l'œil  
Le réel est un pervers  
Vérité porte le deuil  
Sans toi se fera la loi  
Va, ô, prétendant la foi  
Tu leur rendras ton âme  
Que tu prends pour un quidam  
Et s'il se peut pour un peu  
Tes semelles recousues  
Dans un voyage luxueux  
Les muses bercent ton cul  
Tous les génies en barbe  
Juges de la camarde  
Auront fumé tout'l' herbe  
Des prétendants en herbe  
Et toi le sans sou si fier  
Tu ne suis pas des malins  
Tu seras roi des moulins  
Des sources jusqu'à la mer

## **TANT QUE VIVRE SERA**

Vivre debout

Le travailleur le fait

Vivre assis

Le retraité l'apprécie

Vivre à quatre pattes

Les enfants s'ébattent

Vivre tordus

Certains sont confondus

Vivre est souffrance

Pour tout le vivant

En son âme et conscience

Vivre debout

Est une science

Pas très exacte

Vivre debout

Est le rêve

Qui souffre

De son exil sur la Terre

Souffre

Perdu au milieu de l'Univers

Souffre

Partage sa solitude

Souffre

Vit par habitude

Et s'il se relève

C'est qu'il est resté seul

Sourd aux appels du troupeau

Il est resté seul

Seul

En compagnie de lui-même

Il est le maître et le troupeau

Il est resté seul

Avec lui-même

Vivre debout

Tant que l'on peut

Vivre

Tant que vivre sera



# CHIEN DES RUES

Il ne parle ni écrit la langue de conserve  
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas  
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie  
Il fait tourner son monde comme un cerceau  
Il chante avec la voix de sa mère  
Il parle avec la gorge de son père  
Il parle la langue de l'amour  
La langue universelle des amoureux de la Terre  
Le plus beau pays de l'Univers  
Et il se fout bien du drapeau  
Qui est le linceul du troupeau  
Lui ?  
Il n'a qu'un drapeau de peau  
Un cœur en Soleil  
Une intelligence universelle  
C'est un humain  
Maintenant toujours  
Présent offert  
Cadeau accueilli  
Comme un bouquet de roses  
Comme le pain frais  
Et la rosée du matin  
Il naît en ouvrant les yeux  
La vie est ...

Il se tait  
Et retient son souffle  
Le lait coule  
Il essuie sa bouche  
Il sourit  
Il part en courant  
Après les oiseaux  
Il saute avec le vent  
Bondit sur les vagues  
Erre sur la Terre  
Marche sur l'eau  
Cueille les fruits  
Mange des amours  
Dort sur ses rêves  
Vit sur son établi  
À plancher le ciel  
De feux d'étoiles  
À boire le miel  
Des frivoles artifices  
Pour que la muse  
S'amuse  
Il s'amuse  
À muser  
Sa vie

**Ô, mon papa, tu es parti**

Mais tu ne m'as pas laissé seul

Car ton amour m'accompagne

Père, ta voix m'accompagne

Je pourrai aider l'orphelin

Partager le pain et le vin

Avec tes outils dans mes mains

J'instruis les enfants de demain

Et quand j'aurai de la peine

Tes amis seront sans gêne

Pour me répéter ton grand nom

Toi, mon papa tu étais bon

Je vivrai avec grande joie

J'essuierai larmes amères

De mes compagnons sans père

Qui t'aiment sans raison ni loi

Tu m'as appris que de l'amour

Vient le pays des amis pour

Naître et vivre et mourir

Sans peur d'être seul et de jouir

Tu me laisses un paradis  
Où les muses sont mélodies  
Dans le cœur de mes poèmes  
Tu chantes la vie qui aime

Mes enfants porteront ton nom  
Puis ils inventeront leur vie  
Pour plaire à ta fantaisie  
Tu seras curieux de leur don

Ô, mon papa, et pour toujours  
Tu m'as nourri de ton amour  
Tu as été la patience  
Pour me dévoiler la science

Ô, mon papa, tu es parti  
Mais tu ne m'as pas laissé seul  
Car ton amour m'accompagne  
Père, ta voix m'accompagne

## **Y a eu le lion et le tigre**

Et le partage du territoire  
Puis y a eu l'hyène et le chacal  
Et le commerce des richesses  
Enfin il y a les virus et les parasites  
Et la corruption de la vie  
Alors il y aura  
La mort et plus rien

Au lieu de pain et d'amour  
Y a la politique et la religion  
Au lieu de la Terre et du Ciel  
Y a la prison et l'asile  
Au lieu du corps et de l'esprit  
Y a l'armée et le drapeau  
Au lieu de parole et de paix  
Y a les mensonges et la violence

Les animaux savent vivre  
Les plantes poussent toutes seules  
Les minéraux sont animés  
Les humains inventent  
L'orgueil est vaniteux  
La fierté abusive  
Les héros poussiéreux  
Les martyrs plaintifs

En un jour et une nuit  
La planète fait une révolution  
En un jour et une nuit  
Le sage fait le tour de lui-même  
En un jour et une nuit  
Le cupide fait ses comptes  
En un jour et une nuit  
L'ambitieux devient quelqu'un

Rien de nouveau sous le Soleil  
Tout est pareil sous la Lune  
Personne ne vit à votre place  
Personne ne possède tous les as  
Ignorer que l'on sait c'est croire  
Faire ce que l'on croit c'est espérer  
Mais la volonté n'est qu'un devoir  
Tout si l'on peut sans chef ni sujet

Que faire et il n'y a rien à faire  
Profite le riche travaille le pauvre  
L'oisiveté serait mère de tous les vices  
Le gain serait père des toutes les vertus  
Qu'on arrache victoire ou conquièrent l'envie  
Le vice a ses vertus, la vertu a ses vices  
L'autorité pas reconnue n'existe pas  
Anarchie naturelle de la vie à trépas

# LES TALENTS DU DON

La culture sans gouvernement c'est la nature.  
La nature sans culture c'est l'Homme en moins.  
La vie est sacrée créatrice de culture.  
L'Homme sans cœur de la nature ne prend pas soin.

L'artiste n'a besoin que de l'amour qu'il donne.  
Le don qu'il reçoit il l'offre sans mal donne.  
Personne ne peut donner un cœur à personne.  
Le talent c'est trouver des trésors à donner.

Travailler pour vivre et vivre pour donner  
Culture humaine de toute la communauté  
Le commerce des Hommes est de se parler  
Le poème des paroles du pain donné

Pour nous charmer pour nous distraire nous serons  
Fabricants magiciens bricoleurs de génie  
Guérissons malades éloignons maladie  
Devenons savants et de l'amour provoquons

# **ON VIENT DE NAÎTRE**

Pis on nous dit

Toi tu es ceci

Toi tu es cela

Toi tu n'es rien

Toi tu es tout

Pis la planète

Devient

Un champ de bataille



**Y a pas la politique**

Y a les flics

Y a pas la science

Y a la croyance

Y a pas de soins

Y a des malins

Y a pas la parole

Y a les masques

Y a pas de complot

Y a des profiteurs

Y a pas de religion

Y a des canons

Y a pas l'espoir

Y a l'attente

Y a pas l'intelligence

Y a la prière

## **Les adieux provisoires**

D'un Pierrot du trottoir  
C'est la Lune dans son miroir  
Qui se sent triste pour un soir

Les piafs chantent l'éternité  
Leurs plumes gravent la gaité  
Les cœurs rouges de l'amitié  
Les verres pleins de millésimé

Les adieux ce n'est pas sérieux  
Les rigolos se fendent la poire  
Les tristes sont au désespoir  
Mais un pierrot n'est jamais vieux

Il reviendra sur ses pas  
Avec sa guitare sous le bras  
Y fera son entrée sans fracas  
Et avec sa goulante ça ira

Les adieux c'est pour les veinards  
Des retraités bien peinards  
Qui demeurent dans les cœurs  
Récoltent le chant des semeurs

La chanson d'un pierrot  
C'est le bruit d'un oiseau  
Caché dans notre chapeau  
Même quand y fait pas beau

## DIZAIN

Je suis né j'ai vécu je mourrai dans la rue

Je mourrai dans la rue et tu ne m'as pas vu

Anonyme silence de la destinée

Je suis travailleur artisan de mon bonheur

Je suis né savant et tu m'as fait poète

Mères donnent le lait j'abreuve leurs enfants

Pères nomment leurs cœurs et j'outille leurs mains

Je meuble leurs cerveaux de mémoire fraîche

Les sentiments animent la raison des cœurs

Le pain de vie offre son poème du jour

## **L'AMOUREUX DE LA VIE**

Je provoque l'envie  
Je suis marié à la vie

J'ai toutes les maîtresses  
Qui vivent à mon adresse

Je quitterai la vie d'accord  
J'aurai une belle mort

Le présent est un cadeau  
Pour les amants sans défauts

Liberté d'être libre  
Avec le droit de vivre

# LA LIBERTÉ S'AMUSE

Exilé sur le trottoir  
Circule la mémoire  
Communauté notoire  
Des jours et nuits sans espoir

Va le poète le dernier  
Vivre la vraie richesse  
Amour de l'éternité  
Contenter ses maîtresses

Et meurt l'envieux cupide  
Avec l'argent malheureux  
Le pauvre est stupide  
Avec l'or des orgueilleux

Exilé sur le trottoir  
Je fais tourner le monde  
Et jouis sans le vouloir  
La gueule rubiconde

Et vive la science bue  
Calice des délices  
La mamelle des repus  
Les plaisirs sans supplices

Et passent les fantômes  
La bourse des impuissants  
Jamais pouvoir ne chôme  
Les morts ne vont pas bandants

Exilé sur le trottoir  
Je rêve une chanson  
Au matin de tous les soirs  
Je chante à l'unisson

Et fais danser les muses  
Tu dois ce que tu te dois  
Tu pourras ce que tu pourras  
La liberté s'amuse

# GOUVERNÉS OU EMMERDÉS

Ciel noir de carbone  
Montagnes de plastiques  
Plaines bétonnées  
Fleuves égouts  
Mer merdique  
Plages goudronnées  
Air irradié  
Terre stérile

Humanité ruinée  
Race fantôme  
Cœurs de pierre  
Consciencs creuses  
Croyances opiniâtres  
Désirs de pouvoir  
Envies possessives  
Délire génocidaire

Gouvernements d'idiots  
Domestiques de l'argent  
Armée de pauvres  
Médiocrité dorée  
Élites enfoirées  
Gestion de la misère  
Pain de l'injustice  
Violence légale

Virus capital  
Peur oblige  
Parasites utiles  
Dégoût de soi  
État dépressif  
Inhibition individuelle  
Délateurs  
Vaccinateurs

# CONSENTEMENT MUTUEL

Nous savons ce que nous faisons  
L'injustice n'a pas de limites  
Le scandale n'a pas de bornes

Nous faisons ce que nous savons  
De la pollution industrielle  
De la pollution mentale

Les vraies richesses dilapidées  
L'argent nous a ruinés  
Vieux pauvres et seuls nous sommes

Assassins pornographes  
Consommateurs défécateurs  
Uniformes crasses

Républiques reliques  
Jeunes débris  
Vomis civilisés

La mort en marche  
Intelligence avortée  
Crimes consentis

En avant !  
Jouissez !  
Lol !

Ils étaient sans-noms on les a baptisés

Ils ne savaient pas quoi penser on les a convertis

Ils ne savaient pas où aller on les a nationalisés

Ils ne savaient pas vivre en liberté on les a vaccinés

Ainsi on gouvernait les moutons suivaient les ânes



Les vaccinateurs contre les donneurs de soins.

Les vaccinés meurent aussi.

Pas de vaccin contre la misère.

La malbouffe tue.

La pollution tue.

Les armées tuent.

Les vaccinés laissent derrière eux l'enfer.

Les non-vaccinés sont gardiens de la liberté.

Les non-vaccinés font confiance aux soigneurs.

Les miracles n'existent pas, les remèdes, oui.

# LE TEMPS N'EST PLUS L'ÉTERNITÉ OUI

L'esprit d'un côté et le corps de l'autre déchire l'idiot.

Cœur de chair et de pensées.

Mon corps est mon pays cultivé par mes soins.

Mon journal ensoleillé même les jours gris est un parterre de pensées vivantes tournées vers le ciel, ballotées par le vent, abreuvées d'eau et nourries de mystère.

Les feuilles de mon journal se détachent du corps de mon arbre penseur saisonnier et sur ces feuilles sèches qui auront abreuvé toute soif, l'encre y dépose des récoltes innombrables.

# LE PARTI DE LA VIE

COMMUNAUTÉ HUMAINE UNIVERSELLE

POUR L'ART DE VIVRE LE MÉTIER DE L'ÊTRE HUMAIN

*« La vie est sacrée ».*

*Nous sommes poètes pour l'aventure de naître de vivre et de mourir.*

La poésie est le même mot que la vie

Ta vie est le poème que tu te fabriques

Ta vie est ton œuvre tu es ton poète

Tu es responsable tu réponds de toi

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Chaque humain est un pays à défricher.

**Je sais que je ne suis rien**, ni d'ici, ni de là, et encore moins de là-bas ou d'ailleurs, que mon nom ne dit rien ni n'importe quoi en français que l'on juge inconnu suspect touriste colon gus troll survenant apatride étranger dérangent indésirable provocateur.

Je suis présent avec mes cadeaux sur le seuil de vos portes et attend que l'on me dise d'entrer et je suis non accompagné d'un agent représentant, d'une recommandation illustre, je suis seul simplement moi, Pierre, ami, de la Terre dans l'univers.

Je suis quelqu'un d'humain, je ne possède que ma vie et si mon nom ne vous dit rien je me dois de dire tout ce que je vous dirai si vous êtes hospitalier poli avec l'amour.

Pierre Marcel Montmory maître trouveur de Paris

# RAPSODIE MÉLODIE DE LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier, nous rendre triste et amers.  
Ne réagissons pas avec des réactions violentes à ses violences.  
La haine produit sa propre haine et contre elle sa vengeance.  
Les salauds disparaissent avec leurs saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie de la tyrannie.  
L'amour ne quête pas la liberté ne se négocie pas.  
Dansons la farandole sans idoles autour du monde.  
Beauté et tendresse sont des sœurs à aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait sourire.  
Nous avons toutes les faims servons-nous.  
Nous sommes le peuple le plus fort et le plus nombreux.  
Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du Soleil.  
Le peuple renaît chaque jour sans pareil.  
Les lois antiques et leurs polices sont vieilles.  
Nos jeunes rêves entre nos mains seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous devons faire.  
Nous pourrons le mieux de nous-mêmes.  
Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils veulent.  
Sans sa jeunesse le vieux monde s'écroule.

La désertion est le courage des braves.  
Sans nos bras la machine est inutile.  
Ton drapeau c'est ta peau douce.  
Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit  
Donne ce que tu dois donner  
La farine de chacun fait le pain  
Travaille, travaille, travaille

Aimes-toi le monde t'aimera  
Le secret est dans le cœur  
Les amoureux n'ont pas de chefs  
La tendresse est notre maîtresse

Le peuple curieux de lui-même  
Aime  
Toi, tu seras le poème  
Toi-même

# CAVÉ

Il n'y a pas de justice  
Alors va la chercher  
Regarde le juge dans les yeux  
Et dis-lui de faire son boulot

Quand tu parles des enfoirés  
Méfie-toi de les faire exister  
La tyrannie n'a pas besoin de publicité  
Tourne le dos aux enfoirés

Prends dans tes bras ta solitude  
Et vas-t-en loin des turpitudes  
Danse ta vie danse  
La solitude est jouvence

Faut-il souffrir pour être beau  
Il n'y a rien sans souffrance  
Le travail grandit le beau  
Tu fabriqueras ta chance

Lève-toi et marche  
La route est longue  
Le chemin à faire  
Ta vie à inventer

Rappelle-toi le travail  
Quand ça va mal  
Quand ça va mal  
Rappelle-toi le travail

Le travail transforme le rêve  
En réalité faut faire des efforts  
Pour tenir debout  
Faut pas se résigner

N'écoute pas gueuler  
Cesse tes cris garde la paix  
N'effraye pas les enfants  
Ne bouscule pas tes vieux

Pas besoin d'être gouverné  
Quand on répond de soi  
On est chef de soi  
C'est à nous-même qu'on doit

Le gouvernement n'existe pas  
Tu sais compter sur ses doigts  
Tu sais où se trouve ta bouche  
Tu trouveras faire de quoi

Et cesses donc de te plaindre  
Ta mère t'a fait dans la douleur  
Et c'est toi qui a peur  
Les gens peuvent te craindre

Je te dis tout cela cavé  
Car tu as triste mine  
Sur le pavé des ruines  
Le Soleil ne cesse de briller



Éveille-toi et parle  
Au milieu de la foule  
Dans les cafés  
Sur les places

# LA JOIE

Mets-toi à parler  
Improvise  
Le journal du jour  
Le poème à venir  
Le présent sur tes lèvres

Parle sans peur  
La mort se tait  
Parle la vie  
La misère se tait  
Parle l'amour  
Chante la beauté

Musique tes richesses  
Rime ta joie  
Agite les mots  
Danse les gestes  
Parle avec tous  
Parle contre tous  
Toujours parle pour tous

# LE GARÇON À LA ROSE

*Au coin de la rue qui tue*  
*Un garçon offre un' rose*  
À chaque passant élu  
Car son cœur ému ose  
Parler d'amour tout le jour  
Pour croiser les amoureux  
Les éternels bienheureux  
Ceux qui vivent l'éternité  
La lumière dans les yeux

*Au coin de la rue qui tue*  
*Un garçon offre un' rose*  
L'ignorent les ignorants  
Malfaisants condescendants  
On ne stationne pas ici  
L'immobile est interdit  
Y a que les ratés du progrès  
Qui dépensent leurs intérêts  
À toujours courir pour le mieux

*Au coin de la rue qui tue*  
*Un garçon offre un' rose*  
Et qui le veut la recevra  
La chance est là cueille là  
Non merci dit celui-ci  
Pas intéressée dit celle-là

La rue parle toute seule  
Les chéries ne sont pas bégueules  
Elles reçoivent l'amour gratuit

*Au coin de la rue qui tue*  
*Un garçon offre un' rose*  
Des fantômes font des tâches  
Le jour des renégats noircit  
Des rigolos rigolent  
Les nouveaux enfants sont fols  
Chérie, tu passes sous mon nez  
Ta bouche rose est pincée  
Comment t'ai-je chagrinée ?

*Au coin de la rue qui tue*  
*Un garçon offre un' rose*  
À chaque passant élu  
Car son cœur ému ose  
Parler d'amour tout le jour  
Pour croiser les amoureux  
Les éternels bienheureux  
Ceux qui vivent l'éternité  
La lumière dans les yeux

# DES GENS PERDUS ON EN TROUVE

Mon pays s'appelle l'amour  
Mon pays s'appelle la vie  
Et je voudrai vivre toujours  
Avec la vie avec l'amour

La nation s'appelle prison  
Le drapeau sent la misère  
Et tant pis je dis non et non  
Et la mort gagne la guerre

Et le ciel s'appelle le ciel  
Chérie donne-moi des ailes  
Que je m'envole avec toi  
Loin de la Terre et des rois

Moi je m'appelle Gavroche  
Et j'ai des trous plein les poches  
Je refuse la charité  
Des riches bien organisés

Ils m'appellent le socialo  
Parce que je hue les fachos  
Et je me méfie des cocos  
Qui veulent mon bien pour ma peau

Avec nos peaux ils font drapeau  
Et c'est la misère mon beau  
Tu travailleras très très dur  
Ton pain à payer n'est pas sûr

Les pauvres plaisent aux riches  
La pauvreté a la bell' vie  
Et l'on offre le paradis  
À ceux qui donnent leur miche

Les marginaux nous gouvernent  
De la grotte à la caserne  
Ils font tourner les tavernes  
Tous marchands de mort nous bernent

Si jamais tu n'as pas d'amis  
Il faut que tu valles le prix  
Car si tu n'as rien à donner  
Tu te laisseras acheter

Vends ta gueule prête ton cul  
Toute honte tu auras bue  
Pour l'argent tu seras bavard  
Tu te reproduiras bâtard

Des gens perdus on en trouve  
Ils cherchent l'adresse du cœur  
Mais n'ont plus ni frères ni sœurs  
Car ils sont un feu qui couve

Mon pays s'appelle l'amour  
Mon pays s'appelle la vie  
Et je voudrai vivre toujours  
Avec la vie avec l'amour

Mon pays s'appelle l'amour

Mon pays s'appelle la vie

Et je voudrai vivre toujours

Avec la vie avec l'amour

J'ai le gène de la joie de vivre.

Avec un rien beaucoup je m'enivre !

Et suis porteur du virus du bonheur;

Tu l'attraperas, si tu as bon cœur !

# L'ANONYME

Étudiez au lieu de prier, sachez au lieu de croire !

*Dit le sage !*

Voulez au lieu d'espérer, soyez heureux au lieu de vous plaindre !

*Dit le sage !*

La vie suffit, être humain comble !

*Dit le sage !*

Donner enrichit, recevoir satisfait !

*Dit le sage !*

Mariez-vous à la vie, vous aurez tous (tes) les amant(e)s !

*Dit le sage !*

Exploitez les riches, faites travailler les pauvres !

*Dit le sage !*

Les vacances éternelles à ceux qui aiment pour aimer, travaillent à la beauté et à la tendresse, et chantent pour chanter !

*Dit le sage !*

Heureux ceux et celles qui donnent sans compter !

*Dit le sage !*

Vous êtes nés riches, multipliez vos bienfaits !

*Dit le sage !*

Vous êtes nés savants, enseignez-nous !

*Dit le sage !*

Vous êtes habiles, montrez-nous !

*Dit le sage !*

Aimez-vous et vous serez aimables !

*Dit le sage !*

Les méchants ne s'aiment pas et n'aiment pas les autres !

*Dit le sage !*

Le violent montre sa faiblesse, le fort sa tendresse.

*Dit le sage !*

La raison de la force est la force. La force de la raison est raison !

*Dit le sage !*

La politique s'occupe des affaires et la religion bénit les marchands.

*Dit le sage !*

Seul l'humain peut s'occuper de lui-même et des autres humains.

*Dit le sage !*

Les identités sont meurtrières tandis que l'anonyme est le bienfaiteur.

*Dit le sage !*

Le présent est à vos pieds, c'est le seul cadeau, récoltez-le, enlevez-lui la poussière d'hier, la lumière d'aujourd'hui a jailli, soyez le futur, entre hier et demain.

*Dit le sage !*

Les enfants sont tous nos enfants, les enfants sont tous des nouveaux mondes au monde, continuez de grandir avec eux !

*Dit le sage !*

Les humains s'appartiennent, les affaires s'abandonnent.

*Dit le sage !*

Les gens aimés ne meurent jamais dans le cœur des aimés.

*Dit le sage !*

Heureux qui fait bon voyage avec la chance qu'il se fabrique lui-même avec lui-même.

*Dit le sage !*

L'amour travaille, alors, aide-le, travaille, apprends à apprendre, tu seras libre, chef de ta vie !

*Dit le sage !*

Et pour être libre : désobéis, pour voir !

*Dit le sage !*



Nombreux à compter les solitudes.  
Ombre à dompter les folitudes.

Par les vents réguliers des routes.  
Parlez-en séculiers des doutes.

Arrivés au bout des trottoirs.  
Arrimés l'eau bout les gros soirs.

Café sucré l'amer à boire'.  
Qu'a su créer la mer à choir.

Voyage des innocents mille fois.  
Voit l'âge de îles au sang brille soi.

Trottoir de circonvolution terrestre.  
Trop tard de pire convolution tes restes.

Vaniteux des nations grotesques.  
Va miteux des passions drôlesques.

Humain manque de mains pour s'aider mieux.  
L'une main banque demain court céder vieux.

L'orgueil possédé des clefs enragé.  
L'or d'œil vaut céder des clients encagés.

Mais le solitaire a parlé s'est tu.  
Mets le soli taire à part les têtus.

Nombreux à compter les solitudes.  
Ombre à dompter les folitudes.

# MÉCHANCETÉ SYSTÉMIQUE

## AU MONDISTAN

**\* ARTISTES ENGAGÉS DANS LE SILENCE**

**MOUTONNIER DES ÂNES**

**\* BERGERS ASSOCIÉS AUX LOUPS POUR**

**SOIGNER LES HUMAINS CRITIQUES**

**\* LES NOUVELLES TECHNOLOGIES**

**STRATÈGES DE L'OPPRESSION**

**\* LA DÉLATION CONTRE LES POÈTES ET**

**LES SAVANTS SOLITAIRES**

# LA FIN

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
Sa prose enchantée qu'il livre aux êtres

Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs  
Je revins à moi la vision chargée de lueurs  
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs  
Qui signent de leur plume les arrêts du coeur

Je fus remis sur mes pieds la langue coupée  
Des agents culturels m'auront administré  
Je suis dans un formulaire x consigné  
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée  
Pointer aux horloges des marginalisés  
Les délateurs sont chargés de nous surveiller  
Peuple aime juger et châtier l'étranger

Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel  
Les armées de pauvres protègent le réel  
Les propriétaires actionnaires du fiel  
Des artistes fabriquent des gros décibels

Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour  
Le peuple vil ignore la beauté des jours  
Les gens ont perdu la parole dans des tours  
Les gens ont enfermé la science pour toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle  
Je renais chaque jour dans cet habitacle  
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle  
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète  
Il a sa ration jamais il ne vous quête  
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre  
Son contentement d'avoir la vie et d'être

Les civilisations disparaissent

Et pour que l'Humanité renaisse

La nature pleine d'ivresse

Invente beauté et tendresse

Pierre Marcel Montmory le trouveur

*Des bergers et des loups, des ânes, des moutons*

*Et le poète fera tourner la roue*

La peur reste en vous comme un oiseau noir

La peur ouvre ses ailes et vous ne pouvez plus respirer

La peur de naître ne se met pas à la fenêtre

La peur de vivre préfère être ivre

La peur de mourir ne fait que mentir

Avec l'orgueil des fiers, le rire du néant, le feu des étés

Qui monte la voix éteint la peur supplie le courage offre

l'abondance

Je te dis tout cela cavé

Car tu as triste mine

Sur le pavé des ruines

Le Soleil ne cesse de briller

# LA RUINE DES PAYS

Ô, je vois la ruine du pays sans amis !

Ô, l'incendie des cœurs desséchés !

Ô, le don échangé contre de la monnaie !

Ô, la curiosité faite indifférence !

L'art est pourtant la virtuosité de la vie

L'artisan se corrige sur son établi

La performance du citoyen anoblit

Le travail métamorphose la vie en fleur

Lorsque Pablo Picasso cesse de peindre

Pour vendre des barbouillis au marché des arts

Tous les connards se prennent pour des artistes

Et tiennent à faire leurs cacas dans les cours



Les Beaux-Arts ont derrière eux les beaux jours  
Les muses et leurs génies vont faire l'amour  
Dehors les murs la nature nous a faits libres  
Nous sommes poètes et savants pour la vie

Adieu les académies les spécialistes  
Adieu les prétendants les faux artistes  
Adieu l'argent qui souille la beauté  
Adieu le mauvais goût qui finit dans l'égoût

Bonjour ma muse mon étoile bergère  
Bonjour voie lactée de mes bonnes manières  
Bonjour les rebelles sortis des tanières  
Bonjour vos visages peints comme des paysages

Mes paroles joueront-elles leur rôle  
D'éloigner les innommables ratés de l'art  
Qui font des tâches et salissent la beauté  
Que mes paroles éloignent ces drôles

Le parti populaire, le parti de la  
vie, la communauté animale  
humaine de toutes les couleurs - peuple  
au cœur intelligent avec ses poètes et ses  
savants, hommes, femmes, enfants en  
exil sur la Terre le plus beau pays dans  
l'univers

Quand je rejoindrai les étoiles  
Je verrai si tu es là-haut  
Quand mon cœur mettra les voiles  
Pour toi je me ferai beau

Un livre qui ne parle de rien  
N'est que papier et encre  
L'esclave d'un chien  
Qui a la peur au ventre

Les salons de la littérature  
Habités par toutes les ratures  
Sont fermés à double tour sur la rue  
Car les génies ont la bouche qui pue

Le peuple est dans les livres du vent  
Qui voudrait de rien faire de l'argent  
Se place à l'avant sur les navires  
Et laisse à l'arrière ceux qui chavirent

Le peuple a faim ne sait pas lire  
Qui lui apprendra par la parole  
Que l'envie de gloire joue un rôle  
La comédie tragique du pire

Les chiens dressés font des différences  
Ils ont un collier et la pitance  
Entre affamés pas de différence  
Les jeuneurs ont droit à la potence

Quand je rejoindrai les étoiles  
Je verrai si tu es là-haut  
Quand mon cœur mettra les voiles  
Pour toi je me ferai beau

# TROTTOIR

Puisque je ne serai jamais rien,  
Il me reste le trottoir pour  
Offrir au peuple mes trouvailles,  
Je n'ai pas perdu la Terre, moi.

Je n'ai ni nom ni propriété  
Ni médaille à mon veston  
Ni prix ni décoration  
Seulement seul pour exister

Je n'ai pas oublié la Terre, moi.  
Il me suffit de la cultiver  
Avec mes bras et mes pensées  
Chaque jour je refais ma loi

Exilé parmi le monde  
La Terre sous mes pieds  
Le trottoir peut tourner  
Tant j'aurai à dire

Et puis rien à prendre  
Tout à donner  
Je sais comment m'y prendre  
J'ai reçu mon cadeau

J'ignore le porte à porte  
J'arbore la main tendue  
Je ne fais pas la vedette  
N'ai que faire de la pitié

L'art de marchander  
Au musée des faussaires  
Trouve ses employés  
Dans tous les genres

Moi j'appartiens à la Terre  
Au ciel des bons vivants  
Je me dois de donner  
Ce que je me dois

## LE PLUS BEAU JOURNAL GRATUIT

*Projet artistique : poésie humaniste et méthodologie de vouloir bien faire ou de refaire le monde à partir de valeurs sociales et spirituelles d'une importante dimension.*

Puisque je ne serai jamais rien,  
Il me reste le trottoir pour  
Offrir au peuple mes trouvailles,  
Je n'ai pas perdu la Terre, moi.

### *Culture gratuite !*

*Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur*

Prix de la Création 2020  
Titre honorifique remis par :  
La Maison NAAMAN  
pour la Culture Gratuite  
Et Grand Prix de Poésie  
Thomas SANKARA 2020



L'artisan sur le trottoir à Montréal

Tous les ouvrages sont déposés à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et sur le blog [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

## POÉSIE LA VIE

*« J'estime que le peuple a droit à la qualité créative la plus élevée,  
et surtout, plus on vise haut, plus on ratisse large, c'est mon dessein ».*

# LE SILENCE

Le silence absolu n'existe pas.

J'ai autant de peine que toi.

Je n'ai pas connu la langue maternelle.

Mon exil est universel.

On ne sort pas de l'Univers.

Alors, je danse dans les ténèbres !

## VAGUE DE FOND

Les salauds ne pourront pas se sauver  
Nous serons tous là  
Les traitres et les collabos prendront peur  
Nous les accueillerons  
Puis les faux artistes retourneront leur veste  
Les faux savants savonneront leur langue  
Nous les surprendrons  
Puis la vague de fond fera surgir  
Une nouvelle peur  
Et naîtront des nazillons  
Oiseaux de nouvel augure  
Colons du futur  
Esclaves volontaires  
La vague de fond  
Tuera le rossignol  
Qui ne chantera plus  
Pour chanter et aimer  
Pour aimer la joie  
De vivre amoureux  
De la vie sacrée  
La vague de fond  
Couronnera les cons  
La haine sera établie  
L'amour interdit  
La beauté sera criminelle



ET TOUT CE QUI EST ÉCRIT LÀ DISPARAÎTRA

La dernière trace sur le sable de notre temps

Il n'y aura pas l'adieu ni la larme

Nous emporterons des dieux le charme

Nous abandonnerons le désert au vent

Et tout ce qui est écrit là disparaîtra

Le virus Géant arrive  
Les fous malades s'activent  
Amazon va à la dérive  
La rumeur est explosive

La croissance atomique  
La misère endémique  
L'arrogance systémique  
Des joueurs de l'électronique

Fin de la civilisation  
Ne sera pas fin du monde  
Nous serons en hibernation  
Dans nos cavernes profondes

La classe de la culture  
Rumine la pourriture  
Police de la matrice  
Légalise tous les vices

Le virus Géant arrive  
Le dieu Argent récidive  
Pas de petits bénéfiques  
Y a des gros sous en lice

Le client ferme sa gueule  
Il fera tout ce qu'ils veulent  
Avalera les mensonges  
Grossira comme une éponge

Économie diagnostique  
Politique ordonnance  
Police administre  
Médecine délatrice

Le Géant est un comédien  
Tous les mots vont pour tous les maux  
Le malade imaginaire  
Et les chiens se portent bien

Les moutons suivent les ânes  
Soit mon berger Ô mon âme  
Donne-moi le loup pour complice  
Et pour la réplique une actrice

*Quand tu penses que le militaire est entretenu.*

*Quand tu penses que le civil le plus pauvre dort dans la rue.*

*Quand tu penses de cause à effet.*

*DERNIÈRE HEURE*

*La fin d'une civilisation n'est pas la fin du monde.*

*L'espoir n'existe pas,  
Il n'y a que le malheur,  
La joie de vivre,  
La rage au cœur.*

*Tu as arraché l'arbre  
Tu as coulé le béton  
Le virus te mange  
Ton vaccin n'y peut rien*

*Le monde va s'embraser  
Les gens vont s'entretuer  
Pourquoi tant de haine  
Personne ne veut qu'on l'aime*

*Comment avoir le goût de vivre sans liberté?*

*Le seul devoir que nous avons c'est celui d'aimer.*

Si tu mets ta main au feu  
Tu te brûleras  
Alors ne dis pas  
Que tu es supérieur  
Aux autres

Je retourne sur la place  
C'est là ma place  
C'est là où passe  
La vie  
Mon amour

J'ai coupé internet  
Jeté les journaux  
Donné ma télé  
Je reste branché  
Sur le fil de la vie

Comme l'oiseau  
De la branche des arbres  
Au milieu de l'Univers  
Mon pays la Terre  
Mon contentement

Loin du virtuel  
Avec mes ailes  
Je n'aime qu'elle  
Ma vie belle  
Et tous les siens

Pas besoin de rien  
Pour aimer  
Pas besoin de lien  
Pour être attaché  
Corps et âme

## FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,  
Les différences, les références,  
Le passé, les histoires,  
Font bon commerce,  
Se vendent bien

Les pleurs, les gémissements,  
Les souvenirs, les attermoiements,  
Les regrets et les remords  
Font bon commerce,  
Se vendent bien

Héros et martyrs,  
Règlements de comptes,  
Thèses et doctorats  
Spécialistes et experts  
Font bon commerce  
Se vendent bien

Mais, mais, mais,  
Le pain de l'injustice,  
Vaut son prix.



Mais, mais, mais,  
Personne n'entend les cris,  
Douleur ne vaut rien.

Mais, mais, mais,  
N'est satisfait que le désir,  
À bon prix.

Mais, mais, mais,  
Les plus forts vendeurs,  
Sont des vendus.

Alors, alors,  
Petite mort  
Et grande vertu  
Font les vedettes.

Alors, alors,  
L'inutile s'achète,  
Le doigt sur la gâchette.

Alors, alors,  
L'utile disparaît,  
Le citoyen faillit.

# PANDÉMIE DE MENSONGES PANDÉMIE DE MISÈRE

La

Faim

Et

Le

Froid

Se

Partagent.

Le

Pain

Et

La

Joie

Se

Ménagent.



## *À ma Paloma*

Je traverserais la mer à pieds

Pour te rejoindre ma bien aimée

Le temps de vie pour moi ici s'est arrêté

Tu es mon beau souvenir pour l'éternité

Comment avoir le goût de vivre sans liberté ?

Le seul devoir que nous avons est d'aimer.

Le malheur, c'est de compter sur les autres.

Le bonheur, c'est de ne rien attendre de personne.

Les gens qui ont peur souffrent et finissent par se soumettre.

Les gens qui ignorent la peur résistent et restent dignes.

*Pierre*

Couverture :

Compositions de pierres du mont Safoon

Par le sculpteur **Nizar Ali BADR**

De Lattaquié en Syrie

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

# POÈMES EN VRAIC

Tome 3



*Pierre Marcel MONTMORY*